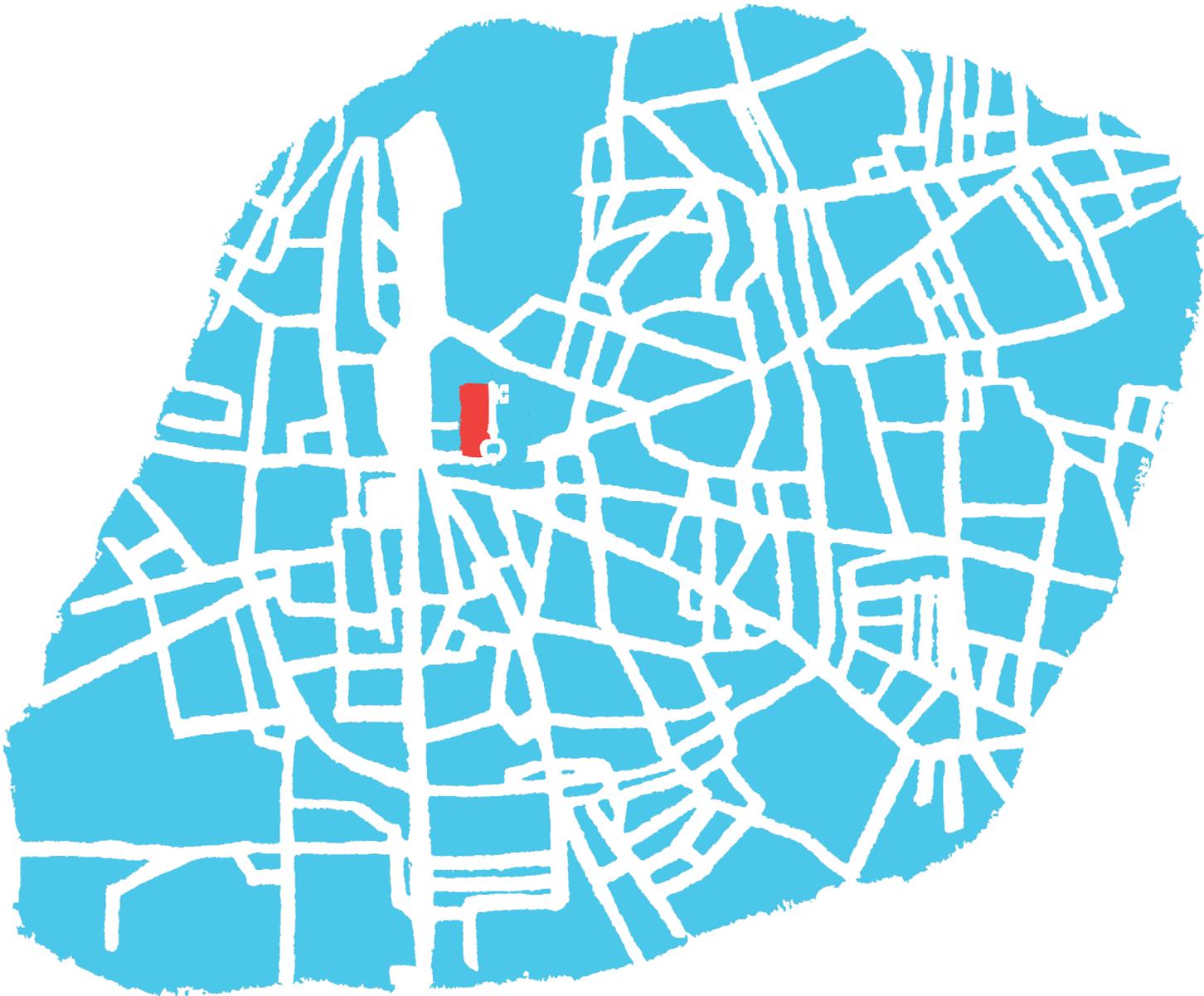


association
Jean Villar



Revue de presse

2012

QUARTIER(S)

CENTRE-VILLE

**LA MAISON
JEAN VILAR FAIT
PEAU NEUVE**

« *L'art et la culture pour tous* », c'est dans cet esprit que la Maison Jean Vilar se refait une beauté à partir du 31 janvier pour accueillir tous les Avignonnais dans son bel écrin de la rue de Mons. Après une mise aux normes électriques de l'Hôtel de Crochans qui l'abrite, la maison du fondateur du Festival d'Avignon et initiateur du théâtre populaire, modernise son rez-de-chaussée et son accueil afin de permettre à tous d'accéder au mieux à la mémoire du Festival. Horaires d'hiver : jusqu'au 31 janvier du mardi au vendredi 13 h 30 - 17 h et le samedi 10 h - 17 h.

**Fermée pour travaux du
31 janvier au 30 avril**

VOTRE RÉGION/CINÉMA

AVIGNON | Le théâtre perd deux figures emblématiques du Festival et de la Maison Jean-Vilar

Sonia Debeauvais et Jacques Lassalle meurent le même jour

En ce début d'année, le Festival d'Avignon et l'Association Jean-Vilar, basée Maison Jean-Vilar rue de Mons, viennent de perdre deux figures emblématiques.

Sonia Debeauvais s'est éteinte mardi à l'âge de 92 ans. Elle était entrée au service du Théâtre national populaire de Jean Vilar en 1956, et avait été responsable du secrétariat des collectivités et des relations avec le public (et non des relations publiques, aimait-elle à rappeler) jusqu'en 1966. Tout en restant au service particulier de Jean Vilar et du Festival d'Avignon jusqu'au décès de Paul Puaux en 1998, elle assura le secrétariat général du CFPJ (Centre de Formation Professionnelle des Journalistes).

Membre fondateur de l'Association Jean-Vilar,

elle en fut la vice-présidente attentive et s'amusa à se présenter comme « monument historique », battant sans doute tous les records de participation au Festival (elle en comptait plus de 60 !). Sonia Debeauvais était sans mélancolie pour les années passées et pleine de curiosité pour la création contemporaine.

L'ancien président de l'association Jean Vilar (de 2009 à 2015) Jacques Lassalle est également décédé mardi à l'âge de 81 ans. Selon ses proches, "il ne s'était jamais relevé du deuil de son épouse, Françoise, l'année précédente".

Jacques Lassalle était un des metteurs en scène qui pour le Festival avait notamment monté "Andromaque" en 1994 et "Médée" avec Isabelle Hup-



Jacques Lassalle a été président de l'association Jean Vilar de 2009 à 2015. Archives photo / Le DL



Sonia Debeauvais était entrée au TNP en 1956. Archives photo Le DL/Patrick ROLLÉ

pert en 2000.

Il fut également administrateur général de la Comédie-Française, professeur au Conservatoire national d'art dramatique,

directeur de plusieurs maisons de théâtre (Vitry, Strasbourg).

Écrivain, il est l'auteur d'un ensemble de réflexions sur le théâtre pu-

blié chez P.O.L. ("Pauses", "L'Amour d'Alceste", "Ici moins qu'ailleurs"). C'est lui qui demanda à Eric Ruf de lui succéder à la présidence de l'association.



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

[Retour sur tous les articles "Au programme"](#)

Nuits de la lecture et des idées, les 20 et 25 janvier

Nuits fécondes

• 20 janvier 2018, 25 janvier 2018 •



La nuit, ce n'est pas fait pour dormir, tous les lecteurs invétérés et les penseurs au clair de lune le savent bien. Pour faire se rencontrer les passions et multiplier les découvertes, le ministère de la Culture puis l'Institut Français proposent chacun « leur » nuit.

La nuit, ce n'est pas fait pour dormir, tous les lecteurs invétérés et les penseurs au clair de lune le savent bien. Pour faire se rencontrer les passions et multiplier les découvertes, le ministère de la Culture puis l'Institut Français proposent chacun « leur » nuit.

La 2^e *Nuit de la Lecture* se tiendra dans toute la France métropolitaine et en Outre-mer le 20 janvier, dans les bibliothèques et librairies, avec jeux de mots, lectures, débats, rencontres avec des auteurs jusque tard dans la soirée. Si on se tient à ce qui est proposé en Paca, on pourra se laisser entraîner dans une Murder party (l'anglicisme a droit de cité au pays de la lecture) à la médiathèque Jean Tortel de Sorgues, aux côtés de la Cie En décalages. À la médiathèque de Callian, les plus petits pourront préparer une *Soupe au coillou* (référence au célèbre ouvrage d'Anais Vaugelade) en écoutant lire des contes – à condition d'apporter son légume pour enrichir le breuvage. À Mouans-Sartoux, on pourra découvrir la médiathèque sous une nuit différente : jusqu'à minuit, tous les espaces seront occupés pour une soirée de découverte du lieu à travers de nombreuses animations (« speedbooking » – décidément !...), ambiance musicale, jeux, tournoi de jeux vidéo, bar à vin : le livre est là où on ne l'attend pas). À Marseille, c'est la librairie Maupetit qui s'illustre avec trois événements : la lecture d'extraits de la pièce inédite *Le cœur a ses raisons* d'Antonio Carmona par les élèves du Conservatoire, des extraits de *Poème bleu* de Samuel Steiner lus par Wilma Levy de la Compagnie des Passages, et l'exposition de photos *Territoires parallèle(s)* en partenariat avec l'ENSP d'Arles et le Festival Parallèle (voir p. 26). N'oublions pas les lectures érotiques à La Bo[â]te de Marseille : lectures, chansons, vidéos, performances. La lecture, cela peut mener loin, et ça aussi c'est bien connu.

Cinq jours plus tard, la 3^e *Nuit des Idées* réunira, dans plus de 50 pays mobilisés, des artistes, chercheurs, décideurs autour du thème « *L'imagination au pouvoir ?* », rappelant ce slogan répété à l'envi pendant Mai 68, et posant la question de ce qu'il reste encore à espérer et inventer. La Maison Jean Vilar propose pour la première fois une nuit des idées à Avignon autour de l'art et de la culture organisée par les étudiants de l'université, de l'école supérieure d'art et l'école des nouvelles images (projections, expositions, présentation de thèses en 180 secondes...), avec une performance d'Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon. Et le Mucem à Marseille saisit l'occasion de recueillir et produire des idées, avec le *Forum des lanceurs d'alerte*, proposé par le collectif citoyen Marseille en commun : des lanceurs d'alerte intervenus dans différents domaines (sanitaire, environnemental, démocratique) raconteront comment ils ont pris la parole, et les obstacles qu'ils ont rencontrés. Des anonymes et des personnalités médiatiques (Edward Snowden, Hervé Kempf, Jacques Toubon, sous réserve) participeront à l'une des trois tables rondes. Et pour rendre tout cela concret, L'atelier du lanceur dispensera une formation, sous garantie d'anonymat, avec des « experts » de l'alerte : apprendre à diffuser des faits qui vous/nous paraissent contrevenir à l'intérêt général, envisager des modes d'action appropriés ; ça donne des idées.

ANNA ZISMAN
Janvier 2017

Nuit de la Lecture, 20 janvier
nuitdelalecture.culturecommunication.gouv.fr

La Nuit des idées - L'imagination au pouvoir ?, 25 janvier
lanuitdesidees.com

Photo : Territoires parallèles, Laura Quinonez, Accidentes geograficos

■ GRAND AVIGNON

TÉLÉGRAMMES

● LA NUIT DES IDÉES À LA MAISON JEAN-VILAR

Pus de cinquante et un pays sur cinq continents, quatre-vingts villes et

180 000 participants s'interrogent, lors d'une soirée, autour d'un même thème.

Pour cette édition 2018, chacun est invité à réfléchir, créer et échanger sur "L'imagination au pouvoir", jeudi 25 janvier, entre 18 h et 22 h, à la Maison Jean-Vilar.

Au programme : de 18 h à 22 h, hall rez-de-chaussée, exposition : la typographie de Jacno (atelier de recherche autour de la typographie de Jacno par l'école supérieure d'art d'Avignon). Exposition de photographies de Romain Vernède, sur les festivaliers des Trans musicales de Rennes.

Exposition de projets étudiants de l'école des Nouvelles images.

De 18 h 30 à 19 h, présentation de projets de films (les secrets de fabrication d'un film d'animation en trois minutes par les étudiants de 5^e année).

De 19 h à 19 h 30 : salon de la Mouette, présentation des affiches du festival d'Avignon par Olivier Py.

De 20 h 30 à 21 h : soutenance du PEPS (présentation des résultats des enquêtes menées lors des Rencontres des Trans musicales par des étudiants

de master 2 publics de la culture et de la communication).

De 21 h à 21 h 30 : présentation de thèses en 180 secondes (quatre chercheurs en sciences sociales présenteront leurs recherches sur les festivals dans un souci de vulgarisation scientifique).

Dernière soirée avant fermeture de la Maison Jean-Vilar pour trois mois de rénovation.

Soirée sans réservations.
Contact : 04 90 86 59 64.

AVIGNON QUARTIERS

PLACE DE L'HORLOGE | La 3^e édition a eu lieu à la Maison Jean-Vilar, avant sa fermeture pour travaux
La Nuit des idées met "L'imagination au pouvoir"



Romain Vernède et l'une de ses photos exposées pendant la Nuit des idées.

Une dernière nuit avant sa fermeture pour les travaux (*), La Maison Jean Vilar a ouvert ses portes pour les idées. La 3^e Nuit des idées a été conçue pour découvrir différemment les lieux qui font vivre les idées.

Nathalie Cabrera, la directrice de la Maison Jean-Vilar, accueillait les Avignonnais qui arrivaient pour ce grand rendez-vous, dédié à la pensée contemporaine et au partage. « Nous attendons avec plaisir une centaine de personnes », disait-elle. Ce fut finalement beaucoup plus.

Stimulée via des rencontres entre étudiants, chercheurs et artistes

En partenariat avec l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, l'École supérieure d'art Avignon, le Festival d'Avignon, et l'École des nouvelles images d'Avignon, la Nuit des idées, initiée et coordonnée par l'Institut français partout dans le monde proposait le thème "L'imagination au pouvoir !". L'imagination qui a été stimulée de plusieurs

façons au cours de cette nuit. À travers des rencontres intéressantes entre des étudiants, des chercheurs et des artistes et à travers des œuvres et présentations proposées. Comme un atelier de recherche autour de la typographie Jacno (lettrage qui est attaché aux premières affiches du Festival d'Avignon), des présentations de thèses en 180 secondes, une exposition de photographies, une soutenance du PEPS, une exposition des projets d'étudiants en sculpture, un dessin, peinture, ainsi qu'une projection de réalisations des 2^e et 3^e années, présentation de projets de films, et une présentation spéciale du directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py, qui montrait l'histoire du Festival d'Avignon à travers une sélection d'affiches.

Entre les boissons et les

snacks offerts, ainsi qu'un bout de pièce de théâtre joué sur l'escalier, les expositions et les présentations, le photographe l'islois, Romain Vernède, connu comme Monsieur Nède, échangeait avec ceux qui passent par son exposition de photos de visages festiviéris lors d'un festival de musique.

« Parfois les gens ne savent pas que je suis le photographe de ce travail. Je peux ainsi parler tranquillement avec eux et apprendre vraiment ce qu'ils pensent de l'expo », expliquait-il.

Monsieur Vernède a aussi profité de sa première participation à la Nuit des idées pour, non seulement partager les siennes, mais aussi en recueillir d'autres.

Un événement qui laisse des bons souvenirs et plein d'idées à tous.

EN BREF...

PREMIÈRE EXPÉRIENCE

Étudiant en master II d'Informatique à l'Université d'Avignon, Oussama Chirane (26 ans), a vécu sa première Nuit des idées. « Depuis l'entrée, j'ai remarqué les ouvrages proposés et déjà ça m'a plu. Mais ce que a le plus attiré mon attention, c'était l'expo de modélisation en 3D ». Il a été marqué aussi par les possibilités de l'avenir que les exposants ont proposé aux visiteurs. « J'ai noté en juin un grand événement en 3D », conclut-il enthousiaste.

(*) La réouverture de la Maison Jean-Vilar est prévue pour mai.

Avignon

Un tour en ville

Jeanne Moreau s'affichera à la Maison Jean-Vilar cet été

Fermé pour travaux, l'Hôtel de Crochans, temple du Théâtre National Populaire rouvrira au début du mois de mai avec un rez-de-chaussée totalement modifié et dédié aux expositions

Les installations électriques d'un autre âge ne répondaient plus aux normes. La Ville a donc décidé d'engager des travaux de réfection du réseau. Nous en avons profité pour réaménager le rez-de-chaussée pour y accueillir un lieu d'exposition plus aéré, plus lumineux, plus fluide. "Nathalie Cabrera, directrice déléguée de l'association Maison Jean-Vilar mesure, oriente, guide ses équipes pour repenser l'entrée et le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Crochans. Les mezzanines présentant les costumes qui ont fait la gloire de la cour d'Honneur ont été démontées, le guichet d'accueil démolit. Les murs sont aujourd'hui nus, l'occasion de redécouvrir le magnifique plafond à la française. Un "dépeussierage" en règle devenu nécessaire.

Un espace revisité, aéré, clair, fluide

"Notre accueil se situera toujours au même endroit, mais modifié, plus adapté. Là, en épurant, nous gagnons un peu en espace, ce qui nous permettra d'installer une salle d'exposition permanente de 80 m², ouvrir une librairie du festival donnant envie de découvrir, de s'imprégner."

Une envie affirmée d'éveiller les curiosités, loin des barrières



Le hall de l'Hôtel de Crochans, aujourd'hui en pleine mutation, accueillera cet été une exposition principalement dédiée à Jeanne Moreau.

/PHOTO ANGE ESPOSITO

culturelles. Une volonté aussi de faire perdurer le spectacle vivant dans un lieu ouvert. "Le Festival d'Avignon porte une histoire. Nous en avons les traces, pas l'œuvre physique. Il faut donc savoir s'ouvrir, évoluer, créer le lien avec le présent, aller à la rencontre de son temps." Pour résumer, faire vivre l'héritage, la philosophie d'un

théâtre populaire... et pour tous en s'adaptant aux métamorphoses de la ville. Le lieu réaménagé offrira donc une vision générale du TNP, de 1947 à 1971, mais également jusqu'à nos jours, "son entrée dans le XXI^e siècle."

Éclairage particulier pour cette année, une exposition hommage dédiée à Jeanne Mo-



Moreau et Avignon

Jeanne Moreau n'a que 19 ans quand elle joue en 1947 lors du 1^{er} Festival d'Avignon, qui s'appelle alors "Semaine d'art" et a lieu en... septembre. Elle est élève au Conservatoire national et apprend que Vilar organise des auditions pour un nouveau festival. LA Moreau y jouera au final des petits rôles dans trois spectacles, dont "Richard II".

reau, décédée en juillet dernier.

À l'étage et dans la bibliothèque les documents s'étalent sur les tables. Ici un magazine, là des photos, une fiche de salaire, un contrat d'engagement, des notes, des lettres. "Nous trions, choisissons parmi nos trésors. Nous sommes en pleine préparation." Une Jeanne Moreau habituée du TNP dès le premier festival en 1947, notamment revenue plus de 60 ans plus tard, en 2011, pour interpréter le Condamné à mort de Jean Genet, dans la Cour d'Honneur avec Étienne Daho. Peut-être qu'un des 1 800 costumes de la collection porté par l'artiste sera présenté, un retour dans un passé pourtant bien présent. À découvrir à l'été. **P.Mn.**



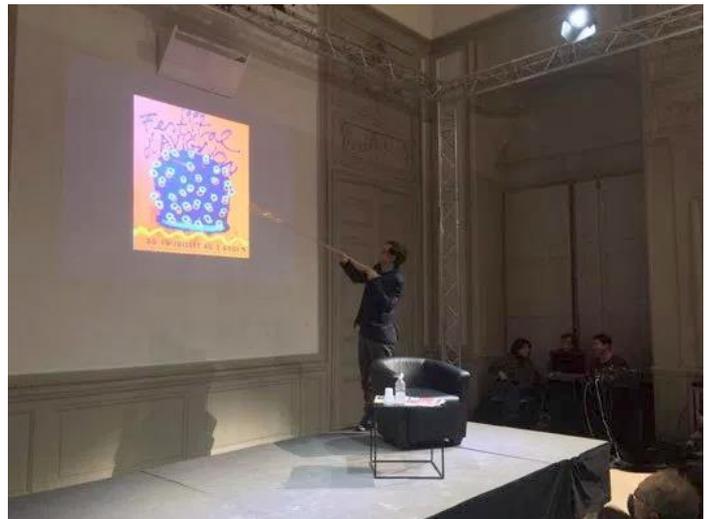
L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

[Retour sur tous les articles "Critiques"](#)



[Retour sur la Nuit des idées à Avignon, où l'on a pensé le Festival](#)

Les clefs du Festival



À la Maison Jean Vilar d'Avignon, la *Nuit des idées* était confiée aux étudiants de diverses écoles, et tous les espaces étaient bondés. Un public jeune, debout, venu assister aux performances et expositions des élèves du Conservatoire et de l'École Supérieure d'Art (très beau travail de Monsieur Nède sur les visages des spectateurs défilant à toute allure), aux projets de film d'animation en 3D (École des nouvelles images) et de thèses d'étudiants en master « Publics de la culture » à Avignon. Ils ont exposé, en particulier, un travail de recherche sur les *Trans Musicales* de Rennes qui interroge l'activité du spectateur, ses choix, son activité numérique, la transformation que l'expérience festivalière opère en lui. Et en 180 secondes, Lauriane Guillou a présenté un projet de thèse sur le public du *Festival d'Avignon*...

Car, évidemment, dans cette Maison et dans cette ville « penser les festivals » doit à un moment s'écrire au singulier et avec un grand F. D'autant que le directeur était là, pour une performance simple et lumineuse : il s'agissait de commenter les affiches du festival depuis 1947 ! Défilèrent une à une les belles, les ratées, les scandaleuses, les insignifiantes, les subtiles, commentées par un Olivier Py très complice dans le cadre intime, et bondé d'étudiants, de la Maison qui porte la mémoire de Jean Vilar. On comprit le sens du geste national de décentralisation, l'importance des auteurs pour Vilar, l'évolution historique du festival, selon les différents directeurs et les changements esthétiques. La place du théâtre, de l'abstraction, de l'art, du graphisme de Jacno, puis des autres. On comprit surtout pourquoi Olivier Py n'a pas de problème avec l'héritage du fondateur, qu'il n'a plus à dépasser, mais à faire connaître. En reprenant les trois clefs, les couleurs, la simplicité référentielle. Une performance, souvent drôle, que l'on devrait revoir durant le Festival 2018...

DOMINIQUE MARÇON
Février 2018

La 3^e édition de *La Nuit des idées* s'est déroulée le 25 janvier. Retrouvez sur ce lien le compte-rendu de cet événement à Marseille, où le *Mucem* accueillait le *Forum des lanceurs d'alerte*.

Photo : Olivier Py lors de la Nuit des idées, 2018 -c- association Jean Vilar

GRAND AVIGNON MAG

#32
HIVER 2018

TRIMESTRIEL D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU GRAND AVIGNON

GRAND AVIGNON MAG / HIVER 2018 #32

— FIGURE AVEC STYLE —

La Maison Jean Vilar, un patrimoine vivant

Institution prestigieuse qui cultive au présent la mémoire de Jean Vilar, la **Maison Jean Vilar** souhaite partager avec le plus grand nombre le trésor légué par le Fondateur du Festival d'Avignon. Interview de sa directrice déléguée, **Nathalie Cabrera**.



Grand Avignon Magazine : Vous avez succédé à Jacques Téphany en mars 2017. Comment était la Maison Jean Vilar à votre arrivée ?

Nathalie Cabrera : J'ai trouvé une Maison formidable. Je la connaissais depuis longtemps car je viens au Festival d'Avignon depuis plus de vingt cinq ans. J'ai été conseillère théâtre et danse pour plusieurs collectivités (Région Centre, Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, Région PACA) et à ce titre j'ai

beaucoup fréquenté le Festival. J'ai également travaillé sur la notion de théâtre service public.

G. A. M. : Vous succédez à une prestigieuse lignée...

N. C. : Avec mon arrivée, c'est une nouvelle page de l'histoire de la Maison Jean Vilar qui s'écrit. Je suis la première à ne pas avoir de lien de parenté avec Jean Vilar et je n'ai vu aucun de ses spectacles. Il y a eu Paul Puaux, Melly Puaux, Jacques

Téphany. J'ai un grand respect pour eux, mais j'ai un autre rapport à ce patrimoine.

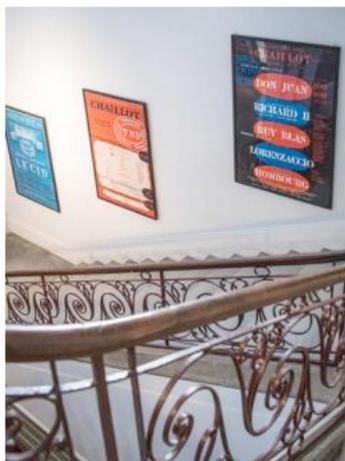
G. A. M. : Justement, quels sont vos objectifs ?

N. C. : La Maison Jean Vilar est une institution prestigieuse par l'héritage qu'elle porte, par les personnes qui l'ont fondée et par son implantation unique dans un bâtiment historique. Mais c'est une institution modeste par ses moyens. Mon objectif c'est :



Eté 2018 une exposition sur Jeanne Moreau

C'est le principal temps fort de l'année à la Maison Jean Vilar : une exposition sur Jeanne Moreau « comédienne de théâtre » qui se tiendra de juillet 2018 jusqu'au printemps 2019. « Jeanne Moreau était dans la troupe de Jean Vilar en 1947 et dans la Cour d'Honneur en 2011, quel beau symbole ! » Outre cette exposition-événement, la Maison Jean Vilar maintient l'ensemble de ses partenariats (Parcours de l'art, Les Hivernales, Festo Pïtcho, l'Opéra du Grand Avignon) et développe un projet avec l'université pour la Nuit des idées, avec un temps public le 25 janvier.



comment partager avec le plus grand nombre d'habitants d'Avignon et du Grand Avignon l'ensemble de ce trésor ? Jacques avait beaucoup ouvert la Maison Jean Vilar à des collaborations et des liens avec le monde professionnel national, je souhaite poursuivre dans la même veine, avec l'idée d'un projet de développement qui permette d'ancrer dans le présent l'héritage de Jean Vilar. J'ai une obsession : quoi qu'on fasse à la Maison Jean Vilar (atelier, bibliothèque,

exposition...), on doit, en sortant, avoir envie de voir les artistes de son temps. Car on ne peut plus assister à des spectacles de Jean Vilar ou même d'Antoine Vitez. C'est là tout le paradoxe du spectacle vivant !

G. A. M. : Ce projet de développement passe-t-il aussi par des travaux ?

N. C. : La Ville d'Avignon remet aux normes l'électricité, ce qui implique un temps de fermeture au public

de février à avril. On profite de ce chantier pour rénover le hall afin de créer un lien entre l'héritage de Jean Vilar et le Festival d'aujourd'hui. On souhaite rappeler, par des signes de patrimoine et des signes du présent, que le théâtre n'existe qu'au présent. On va aussi refondre le site internet au printemps, ce qui va permettre une mise en valeur de notre trésor à travers la France et le monde.

PROGRAMME

LE FESTIVAL D'AVIGNON, SCÉNIQUE EN SON GENRE

Par SERVICE CULTURE
— 28 mars 2018 à 18:51

Le directeur de la manifestation, Olivier Py, a présenté ce mercredi l'avant-programme de la 72^e édition du Festival, thématisée «gender».



Condition de la femme

Puis il a officialisé certaines rumeurs : Thomas Jolly en ouverture dans la cour d'honneur avec sa Piccola Familia pour *Thyeste* de Sénèque, Julien Gosselin dans une adaptation groupée de Don DeLillo (*Mao II, Joueurs, les Noms*) à la Fabrica. «*Un spectacle de huit heures, mais qui peut encore grandir...*» a souri Py qui, lui, a promis de faire court pour les trois histoires de son *Pur Présent*.

Le thème féministe englobe la problématique du genre, à laquelle plusieurs spectacles se rattachent, que ce soit le baroque *Romances Inciertos* de François Chaignaud ; *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, de Gurshad Shaheman, d'après des témoignages de réfugiés iraniens ayant fui notamment des discriminations de genre ; *Pale Blue Dot* sur l'affaire Wikileaks avec le personnage central de Bradley devenu Chelsea Manning ou encore *Saison sèche*, de Phia Ménard. Sans oublier le feuilleton théâtral quotidien de David Bobée, *Mesdames, Messieurs et le reste du monde*, qui évoquera la thématique chaque midi au jardin Ceccano (et parlera aussi du procès de Kirill Serebrennikov, metteur en scène russe arrêté l'été dernier).

La condition de la femme, encore et toujours, en Egypte avec *Mama de Ahmed El Attar*, au sujet de la construction du machisme au sein de la cellule familiale, mais aussi avec *Fils d'Égyptiens.nes*, sur un groupe féministe chantant des textes racontant leur quotidien. Aux Etats-Unis avec *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, mis en scène par Richard Brunel d'après l'ouvrage de Julie Otsuka sur des Japonaises qui se sont mariées à des Américains célibataires puis se sont retrouvées emprisonnées durant la Seconde Guerre mondiale. Ou encore au cœur de notre patrimoine, avec *Iphigénie* mis en scène par Chloé Dabert (place de la femme et rapport au patriarcat chez Racine, évidemment).

Soucoupes volantes

La musique n'est pas oubliée, avec *le Cri du Caire*, autre spectacle égyptien, ou encore *36, avenue George-Mandel*, reprise d'un spectacle de Raimund Hoghe sur la Callas. Hoghe présentera aussi *Canzone per Ornella*, pour la danseuse Ornella Balestra. Autre spectacle chorégraphique, *Story Water*, d'Emanuel Gat, ouvrira la seconde partie du Festival dans la cour d'honneur tandis que Sasha Waltz jouera avec des costumes contraignants dans *Kreatur...*

Bref... 36 spectacles avec de grands noms (Ivo Van Hove et on en oublie), des spectacles politiques (Milo Rau et on en oublie), des spectacles joués par des prisonniers ayant obtenu des permissions spéciales, des spectacles pour enfants, des soucoupes volantes, du Molière en lituanien, un whodunit écologique, des d'autres joués par des étudiants et même des mélodies de Fauré. Rendez-vous en sueur entre deux spectacles à la buvette de la maison Jean Vilar. ◀

72^e FESTIVAL D'AVIGNON DU 6 AU 24 JUILLET
Le programme à la loupe

P.4-5 & 33

Olivier PY directeur du festival



La Provence

N° 7593

Grand Vaucluse

Jeudi 29 mars 2018

Vaucluse

L'expo Jeanne Moreau à la Maison Jean-Vilar



Ainsi que vous l'annonçait "La Provence", il y a quelques jours, une grande exposition Jeanne Moreau prendra place cet été à la Maison Jean Vilar. Intitulée "Je suis vous tous qui m'écoutez, une vie de théâtre", elle aura pour commissaire Laure Adler. Du premier Festival en 1947 à la carrière de Boulbon avec Amos Gitai ou son duo aérien avec Étienne Daho, l'actrice, disparue en 2017, aura accompagné pendant 70 ans l'histoire du Festival. /PHOTO P.P.

Insolite

L'histoire des affiches du Festival en 53 minutes

Depuis 1995 et son spectacle de 24 heures, "La Servante", au gymnase du lycée Aubanel, jusqu'au tour de chant de Miss Knife, on sait combien Olivier Py aime pousser les murs, au sens propre comme au figuré. Certains politiques diraient de leur côté "Casser les codes". Quoi qu'il en soit, en juillet, à la Maison Jean Vilar, Mister Py présentera lui-même "Une histoire des affiches du Festival", soit 72 affiches racontées au public en 53 minutes.

THÉÂTRE

De la littérature au Festival d'Avignon



Le Grand Théâtre d'Oklahoma d'après Franz Kafka - CHRISTIAN BERTHELOT

Olivier Py a présenté les premiers temps forts de la 72e édition du Festival d'Avignon, où l'on entendra les mots de Camus, Kafka, Lagarce, DeLillo et Couperus.

Le 72e Festival d'Avignon (6-24 juillet) se voudra éclectique et transgenre. Lors de sa conférence de presse, Olivier Py, qui rempile pour un deuxième mandat, a annoncé que l'ouverture se fera dans la Cour d'honneur du Palais des Papes avec le jeune metteur en scène Thomas Jolly avec son adaptation de *Thyeste* de Sénèque.

La littérature aura sa place dans le plus grand festival de théâtre du monde. A commencer par la lecture, un seul soir, de la correspondance entre Albert Camus et Maria Casarès (Gallimard, 2017) par Lambert Wilson et Isabelle Adjani.

Sonia Bester et Olivier Mellano présenteront un spectacle musico-littéraire avec *Ici-bas* avec les mélodies de Gabriel Fauré, tandis que la maison Jean Vilar accueillera des lectures de textes de François Esperet (publié au Temps des cerises).

Julien Gosselin, deux ans après le choc de *2666*, présentera une nouvelle épopée à partir de trois romans de Don DeLillo : *Mao II*, *Joueurs* et *Les noms* (tous édités chez Actes sud).

Plus singulière, le nouveau spectacle d'Ivo Van Hove, *De Dingen / De Voorbijgaan* (*Les choses qui passent*), adapté de deux œuvres du poète néerlandais Louis Couperus.

Parmi les classiques, on retrouve un *Iphigénie* de Racine par Chloé Dabert, *Le Grand théâtre d'Oklahoma* inspiré des œuvres de Franz Kafka par Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, un *Tartuffe* de Molière par le lituanien Oskaras Korsunovas ou encore *Le pays lointain* (*Un arrangement*) d'après Jean-Luc Lagarce par Christophe Rauck, et un *Antigone* de Sophocle par le Centre pénitentiaire du Pontet.

VOS SORTIES

AVIGNON | L'association de la Maison Jean Vilar prépare deux grandes expositions et rouvre ses portes le 2 mai

Hommage à deux icônes : Cabu et Jeanne Moreau

Fermée depuis le 1^{er} février pour travaux, l'association de la Maison Jean Vilar, sous la direction de Nathalie Cabrera, se refait une beauté. Réagencement des volumes, préparation des prochaines expositions et bien entendu du Festival d'Avignon.

À l'occasion de la réouverture au public le 2 mai prochain, le public pourra découvrir un Hôtel de Crochans aux couleurs du Théâtre National Populaire que Jean Vilar a dirigé en parallèle au Festival d'Avignon. Ainsi la mezzanine du hall d'entrée avec ses costumes de théâtre aura disparu et de grands murs blancs contrastent désormais avec des panneaux rouge vermillon et des meubles bleu roi.

Une trentaine de croquis non publiés du célèbre dessinateur

Alors que la Comédie française, dirigée par Eric Ruf, également président de l'association de la Maison Jean Vilar, accueille actuellement quelque 200 croquis de Cabu, Nathalie Cabrera inaugurera le 15 mai l'exposition Cabu à Avignon. Une trentaine de croquis (non publiés dans la presse) du célèbre dessinateur, disparu en janvier 2015, seront présentés au public jusqu'au 20 décembre.

C'est surtout un hommage qui est fait au passionné de théâtre qu'était Cabu, lui qui ne pouvait pas s'empêcher de griffonner les portraits des comédiens, lui le fidèle, qui habitait à deux pas de la Comé-



Nathalie Cabrera prépare une exposition sur Jeanne Moreau. Photo Le DL/Patrick ROUX

die-Française.

La voix de l'actrice française servira de guide aux visiteurs

Autre grande exposition en préparation pour le Festival d'Avignon, "Je suis vous tous qui m'écoutez" sur Jeanne Moreau. L'exposition démarra en même temps que le Festival d'Avignon et sera vi-

sible jusqu'en avril 2019. Nathalie Cabrera souhaite mettre tous les projecteurs sur la grande prêtresse du théâtre qui en 1947 était sur les planches de la Cour d'honneur auprès de Jean Vilar et qui vécut sa première grande heure de gloire, ici même à Avignon aux côtés de Gérard Philipe dans "Lorenzaccio". Jeanne Moreau que le public avait retrouvée en 2007 dans

"Quartett" en compagnie de Sami Frey, puis en 2009 à la Carrière de Boulbon avec Amos Gitai pour "La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres" et en 2011 pour sa dernière apparition à la Cour d'honneur aux côtés d'Étienne Daho avec "Le Condamné à mort".

La commissaire d'exposition Laure Adler a conçu un parcours sonore avec la voix

L'INFO EN +

PETIT LEXIQUE

Si à l'usage, on parle de la Maison Jean-Vilar, en fait cette entité n'existe pas ! Cette appellation est en fait le résultat d'un partenariat entre l'association Jean-Vilar, la Bibliothèque nationale de France (BNF), la Ville d'Avignon et le ministère de la Culture, via la DGCA (Direction générale de la création artistique).

de la grande actrice française qui servira de guide aux visiteurs. L'exposition, qui occupera presque tout le premier étage, soit 280 M², montrera à la fois le parcours de la femme et bien entendu sa grande traversée théâtrale.

Autre temps fort en préparation, le 19 mai de 18h à 22h se tiendra la nuit des musées à la Maison Jean Vilar en association avec les élèves du Conservatoire du Grand Avignon, toutes disciplines confondues.

Enfin, pour 2019, date anniversaire de la création de l'association de la Maison Jean Vilar, Nathalie Cabrera prépare une grande exposition permanente, en parallèle à une recherche de financement, qui permettrait à tous les publics, avertis ou néophytes, de découvrir qui était Jean Vilar, et de découvrir l'évolution du Festival d'Avignon de sa création en 1947 à nos jours.



Accueil > À l'affiche > Événements

Du 4 au 5 mai 2018



Tous à l'Opéradu Grand Avignon

Du 4 au 6 mai 2018. La 12ème édition Tous à l'Opéra ! met à l'honneur la danse et s'inscrit dans le cadre de l'Année Européenne du Patrimoine Culturel 2018

Vendredi 4 mai à 20h30 à l'Opéra Confluence

En présence de Brigitte Lefèvre, directrice de la danse à l'Opéra National de Paris de 1995 à 2014 et d'Alain Carou, responsable du département audiovisuel de la BnF
Projection du film « Le Parc »

Angelin Preljocaj chorégraphie – Denis Caïozzi réalisation
Ballet de l'Opéra National de Paris
Lauréat du 10ème Grand Prix International Vidéo-danse (1999)

En partenariat avec la BnF – Maison Jean Vilar, Grand Prix international Vidéo-danse et ProjecteurTV.com

Les places sont à retirer à la Billetterie de l'Opéra Grand Avignon (Espace Vaucluse, rue Molière, Avignon)

Samedi 5 mai 15:00 / 17:00 à la Maison Jean Vilar, Avignon (salon de la Mouette)

Brigitte Lefèvre, rencontre publique
Directrice de la danse à l'Opéra National de Paris de 1995 à 2014

Projection du documentaire Ma mère adorait la danse (production La Belle Télé)

En partenariat avec la BnF – Maison Jean Vilar, Grand Prix international Vidéo-danse et ProjecteurTV.com

© Brigitte Lefèvre ® François Rousseau

EXPOSITION

**CABU,
LE THÉÂTRE À MAIN LEVÉE**

Avec ces « croquis d'un spectateur amoureux », la Maison Jean Vilar qui rouvre ses portes début mai après d'importants travaux de rénovation, rend un bel hommage au dessinateur de Charlie Hebdo, Hara-Kiri ou du Canard enchaîné. Cabu, qui croquait le monde du théâtre en dessinateur de presse hors pair qu'il était, trouve un écrin adapté dans la salle d'exposition de la Maison Jean Vilar (croquis tirés de l'exposition *Cabu, vive les comédiens* proposée à la Comédie-Française jusqu'au 25 juillet).

Du 15 mai au 21 décembre



EXPOSITIONS / LIVRE
**Se souvenir du talent
de Cabu : le combat
de son épouse** P. 34

HOMMAGE À CABU

AVIGNON / PARIS | Un livre et deux expositions
portés par Véronique Cabut,
l'épouse du caricaturiste

« Je veux que ses dessins vivent »



Le livre sera en vente à la Maison Jean Vilar le soir de l'inauguration le 15 mai. Ci-dessus, la pièce de théâtre chère à Véronique Cabut et la cour d'honneur par Cabu. Photos P. ROLUX

Jean Cabut dit Cabu et son épouse Véronique, lors de leur voyage à New York, pour la sortie du livre sur NY paru en 2013. Photo V. CABUT

Aussi discrète que déterminée, Véronique Cabut souhaite faire vivre la mémoire de son défunt mari, le talentueux dessinateur de presse. Alors que l'exposition en hommage à Cabu bat son plein en ce moment à la Comédie Française, Avignon lui consacra aussi une exposition à la Maison Jean Vilar dès le 15 mai, soit la veille de la sortie du livre « Cabu Vive les comédiens ».

« Le regard, les attitudes, l'humour, la sensibilité, la légèreté du trait, le plaisir de dessiner... il ne reste plus que son œuvre. Je veux que ses dessins vivent ! », affirme de sa voix délicate et posée Véronique Cabut.

« Quand on a un tel talent, on ne peut pas faire autrement que de faire vivre sa mémoire ! Les dessins bougent dans le Figaro quand vous les regardez de près ! », souligne l'épouse du célèbre dessinateur de presse Cabu, disparu le 7 janvier 2015 lors de l'attentat à la rédaction de Charlie Hebdo. Aussi paradoxale qu'elle puisse l'être, la phrase si lourde de sens de Véronique Cabut prévient : « Je souhaite que l'on respecte mon anonymat dans la rue ou lorsque je vais faire mes courses. Je préfère la puissance des dessins de Cabu à mes propos ! ».

Tirailée entre la discrétion qu'elle s'est imposée et le besoin de faire vivre la mémoire de ce dessinateur de presse exceptionnel, Véronique Cabut ne fait pourtant pas les choses à moitié. Alors que la grande exposition en hommage à Cabu bat son plein à Paris depuis le 10 mars (jusqu'au 25 juillet) à la Comédie Française, un bel ouvrage « Cabu Vive les comédiens » sortira en librairie le 16 mai prochain aux éditions Michel Lafon. Et Avignon, capitale du théâtre, s'apprête, elle aussi, à célébrer, via une exposition de 34 dessins à la Maison Jean Vilar, ce croqueur de pièces de théâtre dès le 15 Mai.

Un croqueur d'actualité et un spectaculaire spectateur

« Qui aurait pu imaginer une telle aventure ? » s'étonne elle-même Véronique Cabut. Jamais elle n'aurait pensé qu'en allant frapper à la porte d'Eric Ruf pour lui parler des dessins de Cabu sur le théâtre, l'administrateur général de la Comédie Française allait aussitôt donner vie aux mots de Véronique Cabut et régler les projecteurs sur les dessins de Cabu. « Je souhaite des dessins exposés dans toutes les parties accessibles au public lors des représentations, y compris dans les toilettes ! », s'exclame Eric Ruf, avant de rajouter humblement : « Nous ne sommes pas le seul théâtre à avoir eu le

privilege de compter Cabu parmi nos spectateurs, mais il avait une affection particulière pour notre Maison ». Ce que confirme Véronique Cabut, elle aussi grande spectatrice du 6^e art : « Nous habitons à deux pas de la Comédie Française et Jean adorait le théâtre depuis son adolescence. Il dessinait dans le noir en faisant du bruit avec son feutre. Il captait un mouvement, une attitude... et trouvait toujours un angle comme on dit dans la presse. Je me suis toujours interrogée sur le fait de partir d'une feuille blanche et d'arriver à une telle force graphique. À ma question récurrente, il répondait qu'il n'avait pas de réponse », se souvient Véronique Cabut, distillant ses souvenirs avec parcimonie, tant la douleur à l'évocation de ces instants de bonheur est vive.

Et puis, il y a le dessin figurant en page 128 du livre, page sur laquelle elle s'attarde... « Cabu a intitulé son dessin "Partout que des vieux... même sur scène". C'était la dernière pièce de théâtre que nous sommes allés voir ensemble en novembre 2014, "Clémentine" avec Claude Brasseur et Michel Aumont... »

Alors, tel un remède puissant, est né ce livre « Cabu Vive les comédiens ». Plus de 200 croquis y figurent. On connaît le Cabu, croqueur d'hommes politiques, on reconnaît son crayon trempé au vitriol lorsqu'il analyse l'actualité et

l'immortalise dans le Canard enchaîné, dans le Figaro, pour Hara Kiri ou Charlie Hebdo... On y découvre le journaliste chevronné mais surtout le spectaculaire spectateur de théâtre. Les plus grands comédiens sur les scènes du spectacle vivant ont été immortalisés, tout comme les spectateurs et les décors. Les mythes tels Hamlet, les festivals tel Avignon, et des centaines d'affiches théâtrales ont été façonnées et immortalisées par Cabu. C'est tout cela « Cabu Vive les comédiens ».

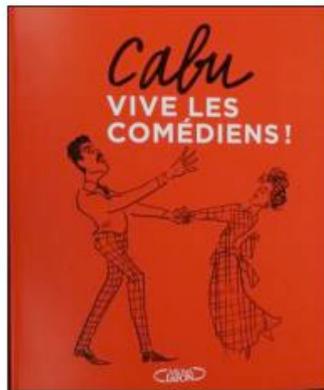
Pionnier d'un reportage dessiné, c'est en octobre 1966 que Cabu va véritablement connaître cette mise en scène théâtrale avec le procès de l'affaire Ben Barka. Pour le Figaro, le grand reporter en charge d'écrire sur l'affaire lui confie la mission de chroniquer sur le vif les 40 audiences. C'est aussi pour le Figaro à une époque où le dessin occupait une large place dans la presse, que Cabu est embauché pour la chronique théâtrale, allant jusqu'à trois fois par semaine au théâtre...

Retrouver ou découvrir les dessins de Cabu dans les deux expositions à Paris et Avignon, et au cœur d'un livre fraîchement édité, c'est revisiter cinquante ans de la vie théâtrale française, c'est parcourir la scène politique internationale. Mais c'est aussi faire vivre la mémoire d'un grand dessinateur français et continuer de défendre la liberté d'expression.

“Cabu Vive les comédiens !”, en librairie le 16 mai

Il est l'un des artistes qui a été « croqué » par Jean Cabut et dont le dessin est non seulement exposé à la Comédie Française à l'occasion de l'exposition qui rend hommage au dessinateur Cabu, mais figure également dans le livre « Cabu Vive les comédiens » (éditions Michel Lafon) dont la sortie en librairie est programmée le 16 Mai prochain. Lorsque Laurent Lafitte s'est rendu à l'exposition qui rend hommage à Cabu à la Comédie Française (10 mars-25 juillet), il n'a pas pu s'empêcher d'envoyer un poignant texto à Véronique Cabut : « Je viens de voir l'exposition. C'est bouleversant de drôlerie, de sensibilité, d'humanité, de clairvoyance, et malgré l'ombre des événements d'optimisme et je suis fier d'en être ».

Jean Cabut était en effet un grand spectateur de théâtre. Eric Ruf, le 498^e sociétaire, qui dirige depuis 2014 cette vieille institution fondée en 1680, en sait quelque chose : « Nous le savions pour avoir croisé régulièrement ce grand escogriffe timide dans l'escalier d'honneur de la Comédie Française mais nous igno-



rions alors sa secrète et permanente activité pendant la représentation... On retrouve dans ses dessins tout son humour, tout son amour et son esprit libre et frondeur »

Cabu s'inscrit définitivement comme le grand témoin du théâtre de son temps

Plus de 200 croquis, dont de nombreux inédits, figurent dans le livre « Cabu Vive les comédiens ». Pour

Cabu, le dessin de presse n'est pas seulement un acte engagé et militant, c'est avant tout un dessin qui offre un plaisir artistique, esthétique et poétique.

Dans sa colossale palette d'expression graphique, le dessin politique occupe bien entendu une large place. 32 ans de chronique politique, ça en fait des dessins !

« Cabu Vive les comédiens » laisse la part belle au festival d'Avignon, où le dessinateur se rend pour la première fois en 1970 sous la direction de Jean Vilar. Il ne peut alors s'empêcher de croquer la Cour d'honneur, le In, le Off... et le Out ! Son dessin « Vilarland » (p.99) est à mourir de rire ! « Charlie hebdo » y est même rebaptisé « Charlie Avignon ».

Dès le 15 mai et jusqu'au 21 décembre, une exposition sera également consacrée à Cabu à la Maison Jean Vilar en plein cœur d'Avignon. 34 dessins seront exposés dont un tiers sur le festival d'Avignon. Il reste aujourd'hui ces quelques mots écrits par Cabu : « Je suis content d'aller au théâtre, c'est le seul endroit fait pour réfléchir, rêver. »

L'INFO EN +

DE JEAN CABUT À K-BU PUIS CABU

Depuis son adolescence à Châlons-en-Champagne où il est né en 1938, Jean Cabut est un amoureux du théâtre. Il a travaillé pour des journaux aussi différents que L'Union, journal de sa région dans lequel il publie ses premiers dessins dans les années 1950, Pilote (où il crée le Grand Duduche), Hara-Kiri dans les années 1960, Charlie Hebdo, Le Canard enchaîné, le Figaro.

Il reçoit en 1969 le Crayon d'or du dessin de presse.

Il meurt assassiné le 7 janvier 2015.

C'ÉTAIT LE 7 JANVIER 2015

L'attentat perpétré contre le journal satirique Charlie Hebdo par les frères Kouachi avait fait 12 morts, dont les dessinateurs Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski, la psychanalyste Elsa Cayat, l'économiste Bernard Maris, le policier Franck Brinsolaro, le correcteur Mustapha Ourrad....

ZIBELINE

N°118
12.05 > 16.06.18



Mensuel culturel engagé du Sud-Est

90 AU PROGRAMME ♦ ARTS VISUELS ♦ BOUCHES-DU-RHÔNE ♦ VAUCLUSE

Cabu

Le dessinateur satiriste est reconnu pour ses illustrations parues dans *Le Canard enchaîné*, *Hara-Kiri*, et bien sûr *Charlie Hebdo*. On sait moins qu'il était aussi un passionné de théâtre, auquel il se rendait plusieurs fois par semaine. Dans le noir, il esquissait des croquis à main levée. 34 de ces dessins sont présentés à l'occasion de la réouverture de la Maison Jean Vilar, dans le hall entièrement rénové aux couleurs du Festival d'Avignon.

Cabu, le théâtre à main levée. Croquis d'un spectateur amoureux
15 mai au 21 décembre
Maison Jean Vilar, Avignon
04 90 86 59 64 ♦ maisonjeanvilar.org



Cher Antoine, 1969 © V. Cabut

Les bons plans du jour

Retrouvez l'ensemble des manifestations de ce mardi 15 mai, dans le Gard rhodanien et ses alentours. Expositions, spectacles et concerts..., autant d'événements qui vous permettront de vous divertir en famille ou entre amis.

EXPOSITION

A Avignon, Maison Jean-Vilar, jusqu'au 21 décembre, de 10 h à 17 h (fermé les jours fériés), *Cabu, le théâtre à main levée, croquis d'un spectateur amoureux*. Cabu, connu et reconnu pour ses illustrations dans *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* ou le *Canard enchaîné*, croquait également le monde du théâtre en dessinateur de presse hors-pair. Depuis les années 60, l'artiste allait plusieurs fois par semaine au théâtre, notamment à la Comédie française. Il s'est rendu pour la première fois au festival d'Avignon en 1970, encore sous la direction de Jean-Vilar et y retournait très régulièrement, ses nombreux carnets de croquis en témoignent.

Certains croquis présentés sont tirés de l'exposition Cabu, vive les comédiens, 200 dessins pendant l'entracte proposée à la Comédie française actuellement.

Entrée libre. Infos : 04 90 86 59 64.

Avignon

Un tour en ville



En trois coups de crayon, des portraits, des ambiances, tout le talent du célèbre dessinateur à découvrir jusqu'au 21 décembre à la Maison Jean-Vilar / PHOTO REPRODUCTION © V. CABUT

34 croquis de Cabu pour inaugurer la Maison Jean-Vilar

Métamorphose réussie pour le hall de l'Hôtel de Crochans avec une émouvante exposition

Un espace aéré, totalement revisité. Un hall accueillant lumineux juste décoré d'un mobile de Calder créé en 1952. Un imposant élément de décor réalisé à la demande de Jean Vilar désireux de mettre en scène Nuclea, une pièce futuriste d'Henri Pichette.

Un hall qui s'ouvre sur une salle d'exposition accueillant 34 dessins de Cabu, tragiquement disparu lors de l'attentat de Charlie Hebdo en janvier 2015. 34 croquis qui ne ressemblent pas à l'œuvre du caricaturiste, dont se délectaient les lecteurs d'Hara-Kiri, de Charlie, du Figaro, voire du Canard Enchaîné.

Là, c'est l'amoureux de théâtre qui en quelques traits saisit l'acteur, le décor, l'ambiance, la trace d'un spectacle...



Dans cette exposition, ce ne sont pas les dessins satiriques auxquels Cabu nous avait habitués qui sont présentés, mais le coup d'œil du chroniqueur de théâtre qui croque l'instant. / PHOTO JÉRÔME REY

Hier soir, lors de l'inauguration, Olivier Py, représentant le président Didier Deschamps, a souligné la belle ouverture des lieux et félicité tous les intervenants, dont la directrice Nathalie Cabrera et ses équipes qui ont fait de cet espace un lieu ouvert à tous. Sentiment partagé par le maire Cécile Helle et Michel Bissière, représentant le président de la Région, investis dans le développement culturel de ce trésor national qu'est la Maison Jean-Vilar. On notera l'intense émotion de la très discrète et très humble Véronique Cabut, heureuse de voir les œuvres de son mari mises en scène avec talent. À découvrir absolument. **P.Mn.**

Jusqu'au 21 décembre à la Maison Jean-Vilar, 8, rue de Mons, du mardi au samedi de 8 à 18 h. Entrée libre. Renseignements : ☎ 04 90 86 59 64.

AVIGNON

CULTURE/HOMMAGE À JEAN CABU | La Maison Jean Vilar a rouvert hier ses portes après trois mois de travaux réalisés par la Ville

L'exposition "Cabu" résonne fort dans la capitale du théâtre



Cette exposition, initiée par Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean Vilar, présente 34 dessins de Cabu dont un tiers a été croqué lors du Festival d'Avignon. Au centre, Véronique Brachet-Cabut et Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon. Photo LEOL VAL.

C'est dans ce lieu fidèle à la mémoire de Jean Vilar, fondateur du célèbre festival de théâtre d'Avignon, que l'hôtel particulier de Crochans, a accueilli hier soir ses hôtes parmi lesquelles Véronique Brachet-Cabut, épouse du célèbre dessinateur de presse disparu lors de l'attentat de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015... (lire notre édition de samedi

12 mai). Après trois mois de fermeture et quelque 280 000 euros de travaux investis par la ville d'Avignon, la Maison Jean Vilar a rouvert ses portes, aux couleurs du Théâtre National Populaire, le TNP cher au fondateur du festival, du bleu, du rouge, du blanc... La mezzanine a disparu, les costumes théâtraux avec... L'im-mense hall sur lequel

veille Jean Vilar, a accueilli hier somptueusement ses premiers visiteurs, acteurs culturels et politiques du Département, de la Région, venus inaugurer ce lieu emblématique. Et si la Comédie Française à Paris sert actuellement de bel écrin à l'exposition sur Cabu, l'écho que lui réserve la Maison Jean Vilar résonne d'autant plus fort dans la

capitale mondiale du théâtre. Une exposition qui surprend par ses 34 dessins présentés jusqu'au 21 décembre. Ce croqueur d'actualité a immortalisé un demi-siècle d'informations mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il a dessiné les plus grands comédiens français, les plus grandes pièces de théâtre, les plus beaux décors. L'exposition se fait également l'écho du

livre qui paraît ce jour en librairie "Cabu Vive les comédiens" signé par Véronique Cabut et Jean-François Pitet. Si la politique et les théâtres parisiens y tiennent une place importante, ce livre de 141 pages donne la part belle au festival d'Avignon, où le dessinateur s'était rendu pour la première fois en 1970 sous la direction de Jean Vilar.

Cabu n'avait pas pu s'empêcher de croquer la Cour d'honneur, le In, le Off... et le Out ! Son dessin "Vilarland" (p. 99) est à mourir de rire ! "Charlie hebdo" y est même rebaptisé "Charlie Avignon". « On retrouve dans ses dessins tout son humour, tout son amour et son esprit libre et frondeur », souligne Véronique Brachet Cabut, dont l'objectif est désormais de

« faire vivre l'œuvre de Cabu ». Sur Avignon et le théâtre, Cabu avait écrit : « Je suis content d'aller au théâtre, c'est le seul endroit fait pour réfléchir, rêver ». Avec ce livre, Cabu s'inscrit définitivement comme le grand témoin du théâtre de son temps. Ainsi en témoignent les deux expositions à Paris et à Avignon. **Violeta ASSIER-LUKIC**

Vaucluse

Laure Adler sera commissaire de l'exposition Jeanne Moreau

AVIGNON L'événement autour de l'actrice historique du TNP est programmé à la Maison Jean Vilar, en juillet

Mille vies en une. Animatrice vedette du petit écran ("Le cercle de minuit"), conseillère de François Mitterrand, biographe de Marguerite Duras, patronne de France Culture, animatrice à l'Université d'Avignon. Et plus encore. Laure Adler, fidèle de la cité des papes depuis 50 ans (voir ci-contre), est cet été la commissaire de la grande exposition consacrée à Jeanne Moreau. Du 6 au 24 juillet, la Maison Jean Vilar accueillera "Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau, une vie de théâtre". Un événement très attendu dont Nathalie Cabrera, la directrice des lieux, est à l'initiative.

Le visiteur entrera dans l'exposition par la loge de l'actrice

Quand Laure Adler évoque Jeanne Moreau, décédée l'an passé, et qu'elle a souvent interviewée, elle parle irrémédiablement d'une femme "très libre, qui n'a jamais accepté aucune convention", d'un "soldat de la culture", d'une comédienne "qui prend des risques".

L'exposition avignonnaise aura pour scénographe Nathalie Crinière, qui, il y a quelques années, avait notamment mis en scène les chefs-d'œuvre de la maison Dior au sein du musée Pouchkine (à Moscou). Ici, il sera question de cordes, sensibles... et vocales. "La voix de Jeanne Moreau, extraordinaire, est le fil rouge de l'exposition (...) on va l'entendre simultanément dans toutes les pièces de la Maison Jean Vilar (...) On entendra toutes ses voix, en interview, en jeu, en chansons".

Un juke-box Moreau!

Pour ce temps fort, une centaine de photos émailleront le parcours, ainsi que des vidéos et des objets de l'actrice du TNP, qui commença sa carrière dans la Cour d'honneur du palais des papes en 1947, lors de la première édition du Festival, qui s'appelaient encore la "Une semaine d'art en Avignon" et se tenait en septembre. Le déroulé de l'exposition sera une succes-



Jeanne Moreau a joué au côté de Gérard Philipe, en 1952, dans "Le Prince de Hombourg" de Von Kleist, au coeur de l'emblématique Cour d'honneur du Palais des papes. /PHOTO EDMOND VOLPONI

sion de séquences, de la loge à la scène. Le visiteur "entrera par sa loge, et il y aura d'ailleurs une séquence où l'on pourra, à l'intérieur d'un juke-box, écouter des

chansons de Jeanne Moreau, non seulement celles qu'on connaît par cœur depuis qu'on est tout petit, mais aussi des chansons plus intimes", indique

Laure Adler. "Tous les jours je découvre des pans nouveaux de sa personnalité. Je croyais bien la connaître, mais les documents que l'on a rassemblés prouvent

Adler et Avignon, une relation à part

Si elle possède aujourd'hui une maison de vacances à quelques kilomètres de la cité des papes, Laure Adler a une vraie relation fusionnelle avec Avignon. Et ce depuis 50 ans. Juillet 68, jeune bachelière, la journaliste vient pour la première fois au Festival dans la 2CV d'un copain et plante sa tente sur La Barthelasse, harnachée de bracelets indiens à ses chevilles. Cinq décennies plus tard, en juillet, Laure Adler anime "Les leçons de l'Université" dans le cadre du Festival In. Ainsi, le 9 juillet prochain, à la fac, elle dialoguera avec le metteur en scène trentenaire Thomas Jolly, qui a cette année les honneurs de la Cour d'honneur.

combien le théâtre a constitué la colonne vertébrale de son existence, un mode de vie." Rendez-vous dès le 6 juillet.

F.B.

Dimanche 27 mai 2018

Théâtre

LE MÉMENTO DE JEAN VILAR

Théâtre 14 (Paris) mai 2018



Seul en scène d'après le texte éponyme de Jean Vilar interprété par Emmanuel Dechartre dans une mise en scène de Jean-Claude Idée.

Le spectacle démarre dans les archives de la Maison Jean Vilar, là où sont entreposés tous les costumes des spectacles mythiques présentés entre autres dans la Cour d'honneur du Palais des Papes avec des acteurs comme Gérard Philippe, Maria Casarès ou George Wilson.

Un bureau, une servante (lumière sur pied propre aux coulisses) et six costumes pendus, c'est la scénographie imaginée par Jean-Claude Idée pour évoquer le directeur, le metteur en scène et

le comédien qu'était Jean Vilar. Tandis qu'en fond de scène, un écran permet de montrer les pages manuscrites et raturées d'une petite écriture fine.

Jean Vilar, fils de boutiquiers, né en 1912 est une des figures les plus importantes du théâtre. Dans ce cahier, il consigna jour après jour tout ce que fût sa vie de 1952 à 1955, période pendant laquelle il dirigea le TNP (Théâtre National Populaire) à Chaillot.

Avec "*Le Memento de Jean Vilar*", Jean-Claude Idée (qui a adapté et mis en scène ce trésor de mémoire) et Emmanuel Dechartre, passionné de Vilar depuis toujours, qui l'interprète, rendent merveilleusement hommage à cet immense artiste et directeur de troupe.

Ces lignes traduisent les difficultés rencontrées : la baisse des subventions, la difficulté pour Vilar de concilier direction, répétitions, représentations et tournée. Travaillant dans relâche à la mise en scène et au jeu (lui qui ne percevait aucun salaire ni pour l'un ni pour l'autre), la fatigue et l'abattement succèdent à l'enthousiasme et au bonheur de porter, tel un missionnaire, le théâtre aux gens à travers les villes et les pays.

Son journal relate les événements et son état d'esprit. On peut y voir son amour des comédiens et celui du vrai théâtre populaire dont il est certainement le visage le plus emblématique, celui qui a tant contribué à le développer. On y découvre aussi une vraie plume.

Un témoignage précieux fort bien délivré par Emmanuel Dechartre, aussi respectueux qu'émouvant, sur un homme hautement estimable et essentiel du théâtre et de la démocratisation de celui-ci.

Nicolas Arnstam

Les bons plans du jour

EXPOSITIONS

Maison Jean-Vilar, jusqu'au 21 décembre, du mardi au samedi de 11 h à 18 h, *Cabu, le théâtre à main levée, croquis d'un spectateur amoureux*. Cabu, connu et reconnu pour ses illustrations dans *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* ou *Le canard enchaîné*, croquait également le monde du théâtre en dessinateur de presse hors-pair. Depuis les années soixante, l'artiste allait plusieurs fois par semaine au théâtre notamment à la Comédie Française.

Entrée libre.

Infos : 04 90 86 59 64.

Vendredi 8 juin 2018

Pézenas : le festival Molière, le théâtre dans tous ses éclats



Au programme, ce vendredi.

Le festival Molière, le théâtre dans tous éclats déroule son programme jusqu'au dimanche 10 juin. Lancé depuis mercredi, il a, d'ores et déjà, proposé bon nombre de spectacles, la projection du film Barry Lyndon, de Stanley Kubrick, des rencontres et des lectures, une conférence sur Versailles, du théâtre de rue... Parmi les nombreuses manifestations proposées, de classiques, mais aussi des pièces contemporaines qui font la joie des spectateurs.

Ce vendredi 18 juin, à 14 h, il faudra suivre la visite guidée gratuite "Sur les pas de Molière" (réservation au 06 45 82 46 69). De 17 h à 19 h, Radio Pays d'Hérault animera la place Gambetta, en présence des artistes du festival, dont Nathalie Cabrera (directrice de la Maison Jean-Vilar, d'Avignon) et de Brigitte Prost. À 18 h, au musée de

Vulliod-Saint-Germain, présentation des extraits du Malade imaginaire, de Molière, par L'Illustre théâtre (gratuit). À 19 h, inauguration des Bustes de Molière, à la Maison des métiers d'art. En effet, à l'occasion du festival, la boutique d'Atelier d'art de France a voulu s'inscrire dans cette fête en présentant les œuvres inédites de huit créateurs qui revisitent le célèbre buste de Molière. Ce vendredi aura lieu la remise du prix "Le buste préféré des acteurs du festival Molière, le théâtre dans tous ses éclats". Enfin, à 21 h 30, au théâtre, Dom Juan et les clowns.

Informations et réservations au 04 67 32 59 23 ou au théâtre, de 16 h à 19 h, ce vendredi, ou de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, samedi.

VOS SORTIES

AVIGNON | Demain à la Maison Jean Vilar

Mélodies autour du voyage

La Société de musique de chambre d'Avignon accueille ce samedi à 15h, pour un concert à la Maison Jean Vilar, Alix (soprano) et Lisa (harpe) Rousselet ainsi qu'Adrien Djouadou (baryton). Tous trois sont issus du CRR d'Avignon, et ont entamé déjà de jolies carrières, sur des scènes nationales ou

européennes, dans certains festivals, et/ou finalistes de concours qui leur ouvrent les meilleurs espoirs.

Ils proposeront un programme très varié avec mélodies, danse, opéra... (Schubert, Fauré, Moussorgsky, Satie, Reynaldo Hahn, Duparc, Donizetti, De Falla, tango).

Cet été on reste à la Maison !

Le nouvel élan amorcé l'été dernier à la Maison Jean Vilar se confirme avec une multitude de propositions dans un bâtiment rénové

Il est là, il est retrouvé, revenu, le mobile de Calder, star de la Maison Jean Vilar. Créé par le plasticien comme élément de décor de la pièce *Nucléa* d'Henri Pichette en 1952 (mise en scène par Jean Vilar au TNP), il trône au plafond du hall tout beau tout neuf, cloisons abattues, couleurs rouge et bleu, signature du graphiste Jacno qui élaborera toute la signalétique des débuts du Festival d'Avignon, volumes spacieux : un véritable saut dans le contemporain, doublé d'un retour aux sources affirmé, belle entrée en matière pour ce lieu dévolu à la mémoire et la transmission du théâtre populaire. Nouvel espace, nouveau projet, salué par les discours de **Cécile Helle**, maire d'Avignon, **Olivier Py**, directeur du Festival d'Avignon, et **Michel Bissière**, conseiller régional, lors de l'inauguration de l'exposition *Cabu, le théâtre à main levée* (jusqu'au 21 décembre).

Des histoires à vivre

Les 34 croquis du dessinateur de presse proposent de suivre **Cabu** dans les coulisses de sa passion pour le théâtre. Il s'y rendait plusieurs fois par semaine depuis les années 60, pour ses articles politiques (*Canard enchaîné*), critiques (*Hara Kiri* et *Charlie Hebdo*), illustratifs (*Le Figaro*), ou tout simplement... pour le plaisir. Son regard était acerbe et amoureux. Il attrapait un rictus, une série de chapeaux posés sur des collets montés de spectatrices, ou Ariane Mnouchkine, reconnaissable « *parmi les spectateurs qui évoluent au milieu des tréteaux, surveillant ses comédiens* ». Dans le noir des représentations et au fil des années, le trait s'épure et s'émancipe, le théâtre se libère aussi : les dessins nous racontent une certaine histoire de la scène et du public. Le 11 juillet, l'Histoire cognera encore à l'Hôtel de Crochans, qui propose une rencontre autour de « L'été 1968 et nous », pour une mise en perspective des remous qui avaient bouleversé le Festival de l'été 68 et de leurs résonances, résurgences, dans nos pratiques théâtrales aujourd'hui. (**Antoine de Baecque, Denis Guénoun, Didier Ruiz, ...**). Le 12 juillet, une journée d'hommage à **Jack Ralite** devrait nous rappeler comment, entre défense de la création et souci de partage, le ministre communiste de la Santé sut réinventer l'idée même d'une politique culturelle.



Jeanne Moreau dans *Le Prince de Hombourg* © A. Vard

Affiches, pages et ondes

Olivier Py nous dira *Une Histoire du Festival d'Avignon en 72 affiches* (8, 15 et 23 juillet). Au rythme d'une image par an, les affiches élaborent la légende de chaque été avignonnais, les tendances, les évolutions des canons théâtraux. Une histoire qu'Olivier Py décryptera sur scène. Des rencontres autour « Des auteurs et des livres » dans la Librairie du Festival, installée cette année au rez-de-chaussée du bâtiment (13, 14, 15, 16 juillet), animés par **Raphaël Baptiste** de la radio *L'Écho des planches*, chaque fois autour d'un thème (Théâtre de la cruauté, Théâtre et prison, Théâtre et féminisme...) L'ADAMI s'invite aussi à la Maison : pour la 5^e année, la société gestionnaire des droits des artistes interprètes propose à un metteur en scène de créer un spectacle original avec dix jeunes comédiens sélectionnés dans le cadre du dispositif « Talents Adami ». En 2018, **Samuel Achache** relève le défi et réalise l'adaptation radiophonique d'une pièce créée à l'automne 2017, inspirée de la nouvelle fantastique d'Edgar Allan Poe, *La Chute de la maison Usher* (répétitions publiques les 22 et 23 juillet).

Dames d'Avignon

Hommage sera rendu à **Sonia Debeauvais**, collaboratrice de Jean Vilar, « *reine-ouvrière d'Avignon et de Chaillot* » (10 juillet, avec les témoignages de **Jacques Nerson, Jacques Tephany, Jean-François Perrier...**). L'événement estival de la Maison Jean Vilar sera l'exposition consacrée à celle qui fit vibrer le cœur des festivaliers depuis sa première édition : **Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau une vie de théâtre**. Des débuts avec Jean Vilar, jusqu'à 2011 avec Etienne Daho, Jeanne Moreau a habité le Festival. Présence forte, sensuelle, déterminée – féminine. **Laure Adler** assure le commissariat de ce parcours immersif (scénographie **Nathalie Crinière**), qui débute dans la loge de la comédienne, nous emmène sur la scène du Palais des Papes, au son de sa voix qui se raconte et nous emporte.

♦ ANNA ZISMAN ♦

Maison Jean Vilar, Avignon
04 90 86 59 64
♦ maisonjeanvilar.org

MAISON JEAN-VILAR

04 90 86 59 64

9 juillet 2018

[Lectures de textes de François Esperet - Larrons \(2018\)](#)

Le 9 juillet 2018 à 11h

10 juillet 2018

[Lectures de textes de François Esperet - Gagneuses \(2018\)](#)

Le 10 juillet 2018 à 11h

12 juillet 2018

[Une journée en compagnie de Jack Ralite \(2018\)](#)

Le 12 juillet 2018 à 11h30. Le 12 juillet 2018 à 14h30. Le 12 juillet 2018 à 16h30

14 juillet 2018

[La Poupée barbue \(2018\)](#)

Le 14 juillet 2018 à 11h

15 juillet 2018

[Les cinq fois où j'ai vu mon père \(2018\)](#)

Le 15 juillet 2018 à 11h

[Une histoire du festival d'Avignon en 72 affiches \(2018\)](#)

Le 15 juillet 2018 à 13h. Le 23 juillet 2018 à 12h

16 juillet 2018

[Que ta volonté soit Kin \(2018\)](#)

Le 16 juillet 2018 à 11h

17 juillet 2018

[Retour de Kigali \(2018\)](#)

Le 17 juillet 2018 à 11h

21 juillet 2018

[Paroles de Gonz' \(2018\)](#)

Le 21 juillet 2018 à 18h. Le 22 juillet 2018 à 11h. Le 22 juillet 2018 à 15h

Avignon, un festival extrême, demandez le programme !

C'est sous le signe du genre et des genres qu'Olivier Py a placé cette édition 2018. Pour ne rien manquer, voici une sélection du in et du off.
Par Brigitte Hernandez

Modifié le 22/06/2018 à 11:41 - Publié le 22/06/2018 à 09:00 | Le Point



Quel est le genre du Festival d'Avignon ? Masculin, féminin, trans ? Guerrier, antique, kafkaïen ?... Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier cette édition qu'Olivier Py a voulu placer sous le signe du genre et de tous les genres. Sélection.

Que voir au Festival in ?

Genre Le feuilleton théâtral de midi au jardin Ceccano (du 7 au 21 juillet). Depuis son lancement pour les 70 ans du festival, en 2016, ce rendez-vous quotidien et gratuit attire tant de monde qu'il faut être rusé pour trouver une place. Après Thomas Jolly et sa troupe et Christiane Taubira, David Bobée relève le défi, avec « Mesdames, messieurs et le reste du monde », de questionner le genre, grand thème de cette édition. Sur le même thème, « Trans (Mès Enllà) », de David Ruiz : des hommes et des femmes obligés de vivre dans un corps qui leur est étranger témoignent de leur vie et de sa violence (du 8 au 16 juillet). Pour « Romances inciertos, un autre Orlando », François Chaignaud et Nino Laisné œuvrent sur le travestissement baroque, chanté, dansé... (du 7 au 14 juillet).

Antique « Thyeste », de Sénèque, est la pièce la plus sanglante qui soit et témoigne pour Olivier Py du « premier crime contre l'humanité ». Le jeune Thomas Jolly se confronte à la Cour d'honneur (du 6 au 15 juillet). Avec « Iphigénie », de Racine, Chloé Dabert met en scène le désir des dieux et le sacrifice d'une femme : pour pouvoir partir faire la guerre de Troie, Agamemnon sacrifie aux dieux sa fille (du 8 au 15 juillet).

Les détenus du centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet interprètent « Antigone », pièce de Sophocle qu'ils ont travaillée avec Olivier Py (du 18 au 20 juillet).

Marathonien Durée estimée : huit heures pour découvrir l'univers du romancier américain Don DeLillo à travers trois de ses romans : « "Joueurs", "Mao II" et "Les noms" », le tout mis en scène et bien sûr en images par le fiévreux et littéraire Julien Gosselin qui avait réussi l'adaptation des « Particules élémentaires », de Houellebecq, et un peu raté celle de « 2666 », de Roberto Bolaño (du 7 au 13 juillet).

Excitant Ivo Van Hove, le grand metteur en scène flamand qui avait enflammé la Cour d'honneur avec « Les Damnés », revient avec « Les choses qui passent », de Louis Couperus, encore une tragique histoire de famille (du 14 au 21 juillet).

Violent L'Allemande Sasha Waltz aime chorégraphier la pression, c'était le thème d'une de ses premières (et réussies) compositions. Ce « Kreatur » montre des corps qui se déforment selon les contraintes. L'idée lui en est venue après avoir visité une ancienne prison de la Stasi (du 7 au 14 juillet). Le Suisse Milo Rau pose la question de savoir comment mettre en scène la violence dans « La reprise, histoire(s) du théâtre (I) » (du 7 au 14 juillet).

Curieux « Mama », d'Ahmed El Attar, portrait d'une (monstrueuse) mère égyptienne (du 18 au 23 juillet). Les jumelles « Léonie et Noélie », de Nathalie Papin, quand l'une est le miroir (déformé) de l'autre (du 16 au 23 juillet). « Summerless », de l'Iranien Amir Reza Koohestani (du 8 au 15 juillet) ou quand un artiste peintre doit faire disparaître les slogans antirévolutionnaires sur les murs d'une école (du 8 au 15 juillet).

Indispensable « Je suis vous tous qui m'écoutez », exposition hommage à Jeanne Moreau à la Maison Jean-Vilar (du 6 au 24 juillet).

www.festival-avignon.com. Du 6 au 24 juillet.

■ GRAND AVIGNON

midilibre.fr
samedi 23 juin 2018

« Jeanne Moreau, une femme libre, symbole de la modernité »

Culture. La journaliste et essayiste Laure Adler a imaginé un parcours sonore et visuel à la Maison Jean-Vilar à Avignon.

La mort de Jeanne Moreau l'été dernier n'a pas fait grand bruit, j'en ai été très triste », confie Laure Adler qui, pour la première fois, se glisse dans la peau d'une commissaire d'exposition pour rendre « un petit hommage » à la comédienne-chanteuse à la voix si singulière. Elle a imaginé un parcours sonore et visuel à la Maison Jean-Vilar, à Avignon, que le public pourra découvrir pendant le festival. « C'est sa voix, sensuelle et grave, qui me reste » souligne la journaliste-essayiste et professeure associée à l'université d'Avignon, qui a interviewé à maintes reprises cette femme « très libre, insoumise, qui a toujours fait ce qu'elle a voulu faire dans sa vie ». Une figure du féminisme, « un symbole de la modernité », que beaucoup ne connaissent qu'à travers le cinéma.



■ Vendredi, Laure Adler a présenté l'exposition, aux côtés du directeur du festival et de la directrice de la Maison Jean-Vilar. C.B.

Une battante

Laure Adler n'a pas hésité quand Nathalie Cabrera, directrice de la maison Jean-Vilar, haut lieu du festival d'Avignon, lui a proposé de concevoir une installation autour de Jeanne Moreau comédienne de théâtre, sa première passion. « Quand elle était jeune, elle disait : je veux être dans la lumière sinon je meurs ! Sa mère était danseuse dans la troupe de Joséphine Baker, mais son père s'est opposé très violemment à sa vocation d'artiste. Jeanne a pris des cours de théâtre clandestine-

ment... » Un travail acharné la mènera très vite et très jeune, à 16 ans, jusqu'à la Comédie française. « Elle excellait dans les figures tragiques », rappelle la journaliste qui s'est plongée dans les archives de l'Ina (Institut national de l'audiovisuel). En septembre 1947, la jeune comédienne rejoint Jean Vilar et Gérard Philippe à Avignon pour « la première semaine d'art », embryon du festival. « Elle y a joué de tout petits rôles, même celui d'une... vigne dans la cour d'honneur du Palais des papes, qui n'était alors qu'un jardin.

Elle s'y est fait des amis. Certains vont venir à l'exposition en juillet ! », se réjouit Laure Adler. « Jeanne Moreau a eu un coup de foudre pour Avignon, elle y revenait tous les étés. Son fils vit à côté ».

Pour remettre en scène cette Jeanne d'Avignon, elle s'est entourée d'une petite équipe, dont le compositeur Christian Sebille, directeur du centre national de création musicale à Marseille. Ce dernier a posé les paroles de la comédienne sur « le récit biographique que Laure Adler a composé. C'est une écoute radiophoni-

que à travers la vie de Jeanne Moreau. Entendre la voix de personnes disparues, c'est incroyable ! La voix est ce qui nous ancre dans la vie. C'est encore plus fort que des photos », estime-t-il. De photos de la star des planches, il y en aura également dans ce parcours présenté sur 300 m², notamment celles, nombreuses, prises par Agnès Varda, quand elle était photographe du TNP (théâtre national populaire), « de l'aventure de Vilar ». « Il existe des milliers de photos de Jeanne Moreau, on en présente quelque cent cinquante », précise la direc-

trice de la maison Jean-Vilar. Des vidéos enrichissent le dispositif, « avec des extraits de pièce de théâtre, quand elle a joué par exemple avec Gérard Depardieu, Sami Frey, Delphine Seyrig », souligne Laure Adler, fascinée par « cette grande star ». « Ce rendez-vous s'adresse à tout le monde, souligne la directrice de la Maison, même si on n'a jamais vu Jeanne Moreau au théâtre ! »

CÉCILE BODARWE
bodarwe@midilibre.com

► Exposition « Je suis vous tous »

VOS SORTIES

AVIGNON | Après un lifting, la Maison Jean Vilar est fin prête pour l'été. Laure Adler présente Jeanne Moreau

Tout sur Jeanne d'Avignon...



Jeanne Moreau et Etienne Daho dans "Condamné à mort" Photo Christophe Renaud De Lage

Live toujours et encore, mais la Maison Jean Vilar s'affiche aussi plus que jamais. Alors que l'exposition "Cabu, le théâtre à main levée" bat son plein, se prépare pour le 6 juillet une exposition sur celle que l'on a surnommée Jeanne d'Avignon. Sur une très belle idée de Nathalie Cabrera, directrice de ce lieu créé en 1977, La Maison Jean Vilar rendra donc hommage à l'une des figures les plus célèbres du festival d'Avignon, Jeanne Moreau. Avec pour commissaire d'exposition la journaliste culturelle, femme de radio et grande amatrice du Festival d'Avignon, Laure Adler.

Un hommage sera rendu le jeudi 12 juillet aussi à Jack Ralite, journaliste au quotidien l'Humanité, passionné de Culture, qui est devenu

sa nomination au ministère de la Santé sous la présidence de Mitterrand. Autre hommage de la Maison Vilar à Sonia Debeauvais (mardi 10 juillet) qui a accompagné Jean Vilar tout au long de sa vie. Un éclairage sera apporté sur Mai 68 (mercredi 11 juillet) et sur les 30 ans de la décentralisation culturelle (mardi 17 juillet). Olivier Py viendra conter 72 ans de festival à travers les affiches éditées chaque été. Les libraires associés qui investiront le rez-de-chaussée de la Maison Jean Vilar et feront découvrir au public des pépites d'auteurs.

Le parcours d'une comédienne libre

Mais le clou de l'été reste cependant l'exposition consacrée à Jeanne Moreau,

89 ans, comme si elle avait attendu la fin du festival pour s'en aller, le devoir accompli d'une vie au service du théâtre, du cinéma.

"Je suis vous tous qui m'écoutez" retrace le parcours d'une comédienne libre, déterminée, qui a traversé le festival d'Avignon de 1947 à 2011, aux côtés de Jean Vilar, Gérard Philipe, Etienne Daho, Amos Gitaï, Samy Frey.

« La vie nous est donnée pour prendre des risques », affirmait avec conviction la grande dame de théâtre. Ce sont d'ailleurs ses choix audacieux qui ont fait d'elle une icône. Celle qui est devenue comédienne « comme on entre en religion », reste persuadée que jouer, « c'est faire tout entendre des mots des autres ». Jeanne Moreau aura marqué Avignon et La

noire vivante du Festival, lui offre un vibrant hommage, le jour où résonneront dans la Cour d'honneur les trompettes de Maurice Jarre.

Violeta ASSIER-LUKIC

L'INFO EN +

EXPOSITIONS

"Je suis vous tous qui m'écoutez". Jeanne Moreau, une vie de théâtre du 6 juillet 2018 au 13 avril 2019.

Tarif 6 €

Exposition "Cabu, le théâtre à main levée", jusqu'au 21 décembre. Entrée libre. Expositions ouvertes tous les jours de 11h à 20h.

Maison Jean Vilar 8 rue de Mons. Réservations au 0490865964

FESTIVAL D'AVIGNON : HISTOIRE EN 72 AFFICHES

72 éditions et autant d'affiches. Olivier Py racontera l'histoire artistique, politique, graphique du Festival d'Avignon en 45 minutes le à 15h, le 15 à 13h et le 23 juillet à 12h. Entrée libre.

PAROLES DE GONZ'

Ce spectacle narré par Nadjette Boughalem est des paroles d'hommes à qui l'on a appris à ne pas être la gonzesse mais bien le gonz', l'homme, le mâle, le combattant. A écouter samedi 21 à 18 et dimanche 22 à 11h et 15h. 45 min. Entrée libre.



Jeanne Moreau dans "Le Prince de Hombourg" 1952 Photo Agrès WARDIA

Laure Adler, commissaire d'exposition pour la première fois

Elle a accepté la casquette de commissaire de l'exposition Jeanne Moreau avec grand plaisir lorsque la Maison Jean Vilar le lui a proposé. Venu présenter l'exposition qui démarre le 6 juillet, Laure Adler, journaliste culture, femme de radio, a dévoilé en avant-première les grandes lignes liées à la Demoiselle d'Avignon. Jeanne, qui à l'âge de 16 ans, a été engagée dans la troupe de la Comédie-Française. Jeanne qui a tout laissé tomber pour vivre l'aventure aux côtés de Jean Vilar qui

créait en 1947 "La semaine d'art" dans la cour du Palais des papes. « Elle n'avait que de petits rôles mais jouait dans toutes les distributions de Jean Vilar. Adolescente, Jeanne était tourmentée et s'était opposée à la volonté de son père de laisser tomber le théâtre. Elle a pris des cours en cachette », raconte Laure Adler, intarissable sur le sujet. « Toute son histoire personnelle est liée à Avignon. De Jeanne Moreau, c'est la voix qui me reste », conclut la commissaire d'exposition.



Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean Vilar, Laure Adler, commissaire d'exposition, journaliste culture LEUVAL

Accueil > Loisirs > Spectacles > Jeanne chez Jean

Spectacles

Du 5 juillet 2018 au 15 avril 2019

Jeanne chez Jean

Par Michel Flandrin



"Jeanne Moreau une vie de théâtre" - Maison Jean Vilar

La carrière théâtrale de Jeanne Moreau revit au fil de l'exposition présentée par la Maison Jean Vilar à Avignon.

Elle fut des trois premières productions conduites par Jean Vilar en 1947, lors de la première "Semaine d'art d'Avignon". Puis en 1951, au Festival d'Avignon dans "Le Cid" et "Le prince de Hombourg" aux côtés de Gérard Philippe.



Gérard Philippe et Jeanne Moreau dans la cour d'honneur à Avignon en 1951 - Edmond Volponi

Jeanne Moreau revint dans la Cour d'honneur en 1989 dans "La Célestine" mis en scène par Antoine Vitez. Dans les années 2000, l'actrice accepta les multiples invitations des directeurs Hortense Archambault et Vincent Baudriller. On la vit lectrice dans "La guerre des fils de lumières contre les fils des ténèbres" montée à Boulbon par le cinéaste Amos Gitaï. Puis de nouveau la Cour d'honneur en 2007 pour une lecture de "Quartett" une suite aux "Liaisons dangereuses" imaginée par le dramaturge Est Allemand Heiner Müller.

En 2009 Jeanne Moreau salua la mémoire de Jean Genet dont elle fut proche, par la recréation aux côtés d'Etienne Daho du "Condamné à mort", poème mis en musique par Hélène Martin.

En réécoute l'entretien avec "Jeanne", un dimanche en fin de matinée dans les jardins de l'hôtel de la Mirande.



Prise de son: Emmanuel Peyret.



Jeanne Moreau et Etienne Daho dans la cour d'honneur du Palais des Papes. - Festival d'Avignon

"Jeanne Moreau une vie au théâtre" du mardi au samedi 11H-18H Maison Jean Vilar, montée Paul Puaux Avignon.

Mots-clés :

exposition

festival d'Avignon

théâtre

Par :



Michel Flandrin
France Bleu Vaucluse

Festival d'Avignon : la Maison Jean-Vilar sublime Jeanne Moreau à travers une exposition

L'exposition "Je suis vous tous qui m'écoutez" retrace, intimement, le parcours de l'illustre comédienne qui a appartenu à l'histoire du Festival d'Avignon de sa création en 1947 à 2011

Par Chantal Malaure



Laure Adler (à gauche), commissaire de l'exposition, s'est faite guide hier après-midi à l'heure du vernissage pour conter Jeanne Moreau, "un modèle pour toutes les femmes". PHOTO BRUNO SOULLIARD

"Ma loge est en même temps la salle d'attente et l'aire d'envol vers un autre monde". Signé : Jeanne Moreau. Une phrase sur une glace, comme une invite à une belle traversée artistique et humaine. C'est là que débute, à la Maison Jean-Vilar, l'exposition consacrée à la comédienne, disparue le 31 juillet 2017 à l'âge de 89 ans. Dans une loge où elle aimait plus que tout mettre en jeu sa vie. En toute liberté et en toute indépendance.

Nous avons tous en mémoire des images sur pellicule et des musiques de Jeanne Moreau. Sa vie au théâtre est moins connue. D'où l'idée de Nathalie Cabrera, directrice de l'association Jean Vilar - Maison Jean Vilar de donner à voir et à entendre ce parcours sur les planches et principalement à travers l'histoire du Festival d'Avignon, de 1947 (quand ce n'était encore que la Semaine d'Art) à 2011. Comme commissaire de cette exposition, qui mieux que la journaliste-écrivaine Laure Adler, fidèle de la cité des papes depuis 50 ans et qui porte une admiration infinie pour "cette femme insoumise qui demeure aujourd'hui une icône pas seulement du monde du spectacle mais de la pensée contemporaine".

Pour orchestrer ce parcours, Laure Adler a fait appel à Nathalie Crinière, scénographe de nombreuses expositions dans de grandes institutions (Centre Pompidou, Grand et Petit Palais, Fondation Cartier, musée Yves Saint-Laurent). Le travail est tout simplement remarquable et émouvant. Un voyage intime fait d'une succession de séquences : l'enfance, l'aventure au sein du TNP avec Vilar et Gérard Philipe, d'autres compagnonnages avec Vitez, Gruber, Gitai. Jeanne est là présente : la loge, les arcades du Palais des papes, les escaliers du décor de La Célestine, la boîte à chansons, la table seule sur le plateau de la Cour. Et sa voix, partout, sensuelle, grave, chantante (il y a même un juke-box). Un dispositif sonore de Christian Sebille d'une entêtante efficacité. En tout près de 150 photographies, des costumes, des documents originaux (contrats, programmes...), de très nombreux extraits vidéo.

"Jusqu'à la fin de sa vie, elle s'est battue pour cette idée simple à laquelle elle croyait si fort qu'elle y dédia sa vie : l'art comme dépassement de soi-même", écrit Laure Adler. Cette exposition en est la parfaite reconstitution : un parcours de vie exaltant, intense, au service de grands textes. À Avignon, Jeanne était la plus rebelle, la plus intransigeante et la plus libre. Au sortir de cette exposition, plus riches d'elle, ses mots et ses notes vont tourbillonner longtemps dans nos mémoires, sans risque de flancher...

Exposition à voir à la Maison Jean-Vilar, de 11 à 20 h. Tarif : 6€, gratuit - 18 ans.

AVIGNON QUARTIERS

CENTRE-VILLE | Elle est visible à la Maison Jean-Vilar jusqu'en avril prochain

L'exposition Jeanne Moreau est ouverte

« Je suis vous tous qui m'écoutez... » : l'exposition Jeanne Moreau ainsi intitulée s'est ouverte ce jeudi à la Maison Jean-Vilar, entre les acclamations des passionnés de foot autour des écrans de la place de l'Horloge toute proche (et les éclats de rire ici même), et juste avant la générale du spectacle d'Olivier Py, qui a tenu néanmoins à être présent.

Laure Adler, qui fait ici ses débuts de commissaire d'exposition, a souligné : « On a tous une Jeanne Moreau en nous. Et on a tous sa voix dans l'oreille et dans le cœur ». Une Jeanne Moreau novatrice, insoumise, libre, une « icône de la pensée contemporaine », tel est le fil rouge de cette exposition, visuelle et sonore, scé-

nographiée par Nathalie Crinière et sonorisée par Christian Sebille, qui occupe tout le 1^{er} étage, et « se prolongera jusqu'en avril 2019, à l'intention des Avignonnais et des touristes non festivaliers », a précisé Cécile Helle, maire d'Avignon.

En même temps que ce vernissage, Nathalie Cabrera, directrice du lieu, a donné le coup d'envoi de la programmation festivalière de la Maison Jean-Vilar, et de la très riche librairie, tout juste ouverte dans le hall.

La ministre, annoncée jusqu'au dernier moment, n'est pas venue. Elle devait assister à "Thyeste", en ouverture du 70^e festival In, le soir même, à la Cour d'Honneur

G.A.-D.



Un "coup d'envoi" sympathique, avant la visite guidée de l'exposition, avec de gauche à droite, Olivier Py, Cécile Helle, Laure Adler, Nathalie Cabrera et Didier Deschamps.

MAISON JEAN VILAR - IDENTITÉS ET MIGRATIONS

sam. 14/07/18 : 17:30 à Avignon - Maison Jean Vilar

17h30 - **Identités et migrations**

Dominique Dolmieu, Vivra (L'Espace d'un instant), Vanasay Khamphommala Venus et Adonis / Orphée aphone (éd. Théâtrales), Jonas Hassen Khemiri, J'appelle mes frères (éditions Théâtrales), Christophe Pellet, Aphrodisia (L'Arche), Gurshad Shaheman, Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du Prophète (Les Solitaires intempestifs).

Le 14/07/2018 17:30

Avignon

Maison Jean Vilar



LIENS ASSOCIÉS

† d'infos

Artistes liés :

Christophe Pellet
Jonas Hassen Khemiri
Vanasay Khamphommala
Gurshad Shaheman

Contacts liés : Les Solitaires Intempestifs, Théâtrales,
L'Arche Editeur, Festival d'Avignon, L'Espace d'un
Instant, Maison Jean Vilar

VIDÉO. HOMMAGE À JACK RALITE À LA MAISON JEAN-VILAR (AVIGNON)

Publié par Pierre Monastier | 15 Juil, 2018 | A la une, France, Hebdo, Institutionnel | 0 ●



Hommage à Jack Ralite

Le festival d'Avignon a organisé une journée entièrement consacrée au politicien communiste Jack Ralite, décédé le 12 novembre 2017. Homme de culture, ami de Jean Vilar, il était un grand habitué du festival d'Avignon.

Trois tables rondes ont ainsi été organisées à la [Maison Jean-Vilar](#), rassemblant de très nombreuses personnalités, artistes, militants politiques... et un large public.

Hommage, en compagnie de Marie-José Sirach, responsable du service culture à L'Humanité, d'Étienne Pinte, ancien député-maire de Versailles, et... de Jack Ralite, évidemment.

Journaliste : [Pierre MONASTIER](#)

Réalisation & Montage : [Maïlys GELIN](#)

Production : [G-Pods](#)

CULTURE

"Je suis vous tous qui m'écoutez", Jeanne Moreau. Une vie de théâtre.



Jeanne Moreau, une vie de théâtre, à la Maison Jean Vilar - © RTBF Françoise Baré 2018

Françoise Baré

🕒 Publié le lundi 16 juillet 2018 à 10h55

Le théâtre, ce sont les acteurs, les actrices. Ceux-là mêmes qui prennent des risques, sont mobiles, posent des choix, enchantent emportent ou insupportent. Mais que seraient les planches sans eux ?

Dans l'histoire du théâtre, il y a la belle, la grande Jeanne Moreau. Elle est hissée au rang d'icône d'Avignon, de son festival, de ses tréteaux, du théâtre tout entier, du 7ème art. Jeanne Moreau, une voix, une indocilité déterminée, une liberté exigeante. Disparue voici presque un an au cœur de l'été, son départ a si peu été commenté. D'elle, il nous reste sa voix, grave, inimitable. Il nous reste sa présence. Une légende. Une vie de théâtre.

Jeanne Moreau, l'amour de la liberté



Jeanne Moreau, une vie de théâtre, à la Maison Jean Vilar - © RTBF Françoise Baré 2018

La journaliste et historienne Laure Adler invite dans cette exposition à un voyage, une immersion.

Bien plus qu'un hommage, c'est une découverte de l'intimité créatrice de la comédienne. Laure Adler souhaite restituer un parcours, les engagements artistiques d'une comédienne qui en cachette de ses parents passe toute jeune les auditions à la Comédie française, pour quitter la grande maison et suivre très vite l'immense aventure culturelle de Jean Vilar et du TNP. Une vie exaltante dès 1947 mais une discipline austère.

Elle rencontre Cocteau, incarne son Sphynx. Elle joue au public et au privé, suit les pas de Peter Brook, accompagne Orson Welles.

Jeanne Moreau joue toutes les métamorphoses et comme l'écrit Laure Adler, Jeanne Moreau ou les variations de l'âme. Une comédienne capable d'entrer dans tous les registres, comédienne d'un temps qui a traversé les époques. Une femme sacrément culottée qui ne transige jamais, une femme libre qui dans sa vie personnelle est relativement seule, le bonheur n'est pas toujours au rendez-vous. Mais elle croit au-delà de tout à l'art comme dépassement de soi.



Jeanne Moreau, une vie de théâtre, à la Maison Jean Vilar - © RTBF Françoise Baré 2018

Avignon sa passion. Elle y débute et y revient pour défendre jusqu'au bout des textes et leur puissance aux côtés de Samy Frey et même d'Etienne Daho. C'est une passeuse de passion et des mots : ceux de Jean Genet, de tant et tant d'autres.

On voyage là, dans cette exposition, entouré d'une riche sélection de documents. Près de 150 photographies, des costumes, en vrai, des documents originaux – des lettres, des contrats, des commentaires griffonnés - des extraits d'interviews, de scènes, de dialogues en images et en sons.

Jeanne Moreau, une voix, une icône



"Je suis vous tous qui m'écoutez", Jeanne Moreau. Une vie de théâtre. - © Tous droits réservés

Les extraits sonores choisis se mélangent comme dans un petit bal perdu. Puis, il y a toutes ces belles chansons avec la voix de Jeanne qui font frissonner de nostalgie, d'émotions. Un juke-box nous attend avec tout ce répertoire qui revient à nos souvenirs. Tout est en noir et blanc dans ce labyrinthe poétique, mis en lumière comme dans la cour d'honneur du palais des papes ou sur un plateau.

De son intimité, de ses blessures, de son histoire à sa vie publique et artistique : on procède. Un va et vient incandescent, ardent.

De Jeanne Moreau, nous avons dans la mémoire ces images de "Jules et Jim", de "l'Ascenseur pour l'échafaud", du "Journal d'une femme de chambre". Mais aussi ces photos d'elle avec le beau Gérard Philippe, de ses longues jupes des années 50 avec les espadrilles, de l'aventure du festival d'Avignon des débuts au cœur de l'été.

De la sensualité et de l'intelligence.



Jeanne Moreau, une vie de théâtre, à la Maison Jean Vilar - © RTEF Françoise Baré 2018

Cette exposition pensée par Laure Adler richement documentée parle d'une actrice libre, incarnant la modernité, d'une femme de notre temps. A l'écart du tumulte du festival, c'est à un tête-à-tête singulier auquel nous sommes conviés. Et pour finir : cette phrase entendue, prononcée par Jeanne Moreau dans un entretien " J'aime que la douleur débouche sur quelque chose de positif ". On ressort tout frissonnant de plaisir comme après un rendez-vous décisif qui change tout au regard et à l'entendement.

Cette exposition fait du bien à tous les sens, c'est le théâtre, c'est la vie, c'est la beauté ...

En pratique



Jeanne Moreau, une vie de théâtre, à la Maison Jean Vilar - © RTBF Françoise Baré 2018

L'exposition : "Je suis vous qui m'écoutez. Jeanne Moreau, une vie de théâtre" se tient à la [Maison Jean Vilar, Avignon jusqu'au 30 avril 2019](#). Commissaire Laure Adler.



J.-P. LÉONARDINI - RENCONTRE MAISON JEAN VILAR

dim. 15/07/18 : 19:00 à Avignon - Maison Jean Vilar

Histoires de théâtres - Maison Jean Vilar

Rencontre avec Jean-Pierre Léonardini, pour *Qu'ils crèvent les critiques!* (Les Solitaires intempestifs).

Rencontre repoussée à 19h00

Le 15/07/2018 19:00

Avignon

Maison Jean Vilar



LIENS ASSOCIÉS

+ d'infos

Artistes liés :

Jean-Pierre Léonardini

Contacts liés : Les Solitaires Intempestifs, Festival d'Avignon, Maison Jean Vilar



expos, concerts, spectacles, manifestations...



Du 6 au 24 juillet 
**Jeanne Moreau en
majesté à la Maison
Jean-Vilar**

Elle nous a quittés l'an dernier mais l'immense Jeanne Moreau tiendra tout de même le haut de l'affiche cet été à Avignon, où elle a débuté sa carrière à l'âge de 20 ans au côté de Jean Vilar. C'est d'ailleurs dans la Maison qui est dédiée à ce dernier qu'est présentée l'exposition « Je suis vous tous qui m'écoutez », scénographiée par Laure Adler.

www.maisonjeanvilar.org

AVIGNON 2018 – LA GRANDE JEANNE MOREAU EN REINE DE LA MAISON JEAN-VILAR

Publié par Pierre Monastier | 3 Jul, 2018 | A la une, Actus du spectacle, Hebdo, Théâtre | 0



Au printemps 2017, Nathalie Cabrera était nommée à la tête de la Maison Jean-Vilar. Nous l'avions alors interviewée, au cours de son premier festival dans ses nouvelles fonctions (cf. vidéo ci-dessous). Après le temps de la découverte vient celui de l'approfondissement : des liens renforcés avec le festival, un partenariat triennal avec l'INA, une programmation riche et éclectique... Nathalie Cabrera s'engage sur bien des fronts. Elle a décidé de placer une grande dame au cœur de sa programmation : Jeanne Moreau, morte l'an dernier, à la fin du mois de juillet.

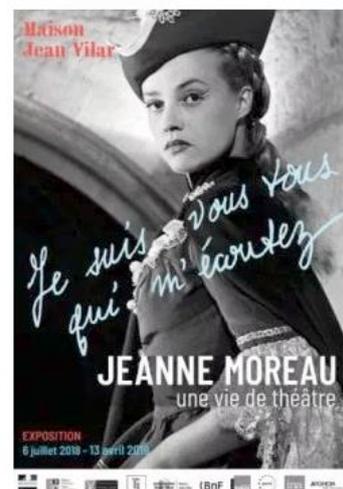
Entretien.

Vous avez repris l'an dernier la direction de la Maison Jean-Vilar. Quelle vision souhaitez-vous défendre et mettre en place concrètement ?

Il y a trois dimensions : nous inscrire dans l'histoire de Jean Vilar et du festival que nous portons, ancrer cette histoire dans le présent et nous adresser à un large public. L'enjeu est de transmettre cette histoire, de l'amener dans le présent. C'est pourquoi nous avons renforcé notre partenariat avec le festival d'Avignon. Tel est le sens de notre programmation cette année, avec notamment notre grande exposition autour de Jeanne Moreau ou encore celle qui raconte le festival en 72 affiches. S'adresser à tous les publics est l'ADN de notre maison, étant donné le nom qu'elle porte : Jean Vilar est encore une figure active pour le monde professionnel aujourd'hui.

Pourquoi avez-vous choisi Jeanne Moreau et comment avez-vous conçu votre exposition ?

Jeanne Moreau répond aux trois dimensions citées : elle a été dans la Cour d'honneur avec Jean Vilar, dès la première Semaine d'Art en 1947 ; elle l'était encore, avec Étienne Daho, en 2011. Sa vie traverse l'histoire du festival, et plus largement celle du théâtre. Elle est aussi, par sa carrière au cinéma et sa personnalité, susceptible de toucher, d'intéresser et d'interpeler un public bien au-delà que les seuls spectateurs de théâtre. Beaucoup de Français sont attachés à une telle figure ! Laure Adler, commissaire de l'exposition, la scénographe Nathalie Crinière et le compositeur Christian Sebillle ont privilégié une forme immersive, grâce à quelque 150 photographies présentées, des grands formats, des documents d'archives, des vidéos – en partenariat avec l'INA, avec qui nous venons de signer une convention triennale – et un dispositif sonore constitué notamment d'une bande-son, avec la voix de la comédienne qui se raconte elle-même : cette « mise en scène » accompagne le public dans son voyage autour de Jeanne Moreau, de sa loge à la fin de sa carrière théâtrale. Il sera non seulement question d'Avignon, mais aussi de ses rôles dans d'importantes créations signées par Peter Brook, Klaus Michael Grüber, Claude Régy...



L'an dernier, vous avez beaucoup mis à l'honneur les auteurs, par des tables rondes quotidiennes. Cette année, il semble que vous ayez concentré cette activité en seulement trois ou quatre jours. Pourquoi un tel choix ?

C'est une réflexion que nous développons avec le festival, qui nous accompagne davantage sur cette question de la librairie et des auteurs. L'an dernier, il s'agissait d'une initiative de la Chartreuse, qui tenait alors la librairie du festival. Nous nous sommes aperçus que la participation du public variait d'une table ronde à l'autre : certains jours, c'était plein ; d'autres, il n'y avait presque personne. Nous avons donc pensé qu'une forme plus événementielle serait susceptible de rassembler un public plus large : deux rencontres par jour, animées par un jeune journaliste, avec plusieurs auteurs réunis.

Que devient la librairie ?

Il y a deux changements importants : d'une part la Chartreuse a laissé la place à un collectif de libraires – quatre d'Avignon ainsi que [le Coupe Papier à Paris](#) ; d'autre part, nous consacrons à la librairie un nouvel espace de la Maison Jean-Vilar. Des travaux importants ont été réalisés au rez-de-chaussée, afin de dégager complètement le hall. Un scénographe nous a permis de concevoir un espace ouvert dans l'esprit de Jean Vilar, avec le rouge et le bleu comme couleurs dominantes, avec des fauteuils inspirés des « flight case » de théâtre... Nous avons 80m2, attenants à ce hall, où sera la librairie.

Avec une exposition consacrée au dessinateur Cabu, avec différentes journées en l'honneur de Mai 68 et du communiste Jack Ralite, ou encore avec le film de Daniel Cling sur la décentralisation théâtrale, vous affirmez clairement un positionnement politique marqué. Quel est l'intérêt pour la Maison Jean-Vilar d'accueillir cette dimension, cette tradition politique ?

Il faut être lucide sur les enjeux qui nous entourent : qu'est-ce que nous voulons ? Comment réinventer les choses ? Le théâtre et l'art sont là pour nourrir notre réflexion sur le monde actuel. Cette préoccupation est très largement partagée par les artistes et le monde culturel. Nous sommes tous frappés par la complexité du monde, la question des migrants... Il y a toute une tradition intellectuelle qui rassemble des penseurs, des artistes, des chercheurs. La programmation s'inscrit dans cette tradition, en fonction de l'actualité : [Jack Ralite](#) était un grand ami de Jean Vilar et de la maison qui lui est aujourd'hui dédiée. En partenariat avec le festival, nous avons décidé de lui rendre hommage pendant toute une journée, dans le jardin. [Le film de Daniel Cling sur la décentralisation théâtrale](#) est sorti l'an dernier, mais nous devons continuer à le projeter, avec la volonté de l'inscrire dans le présent : il y aura ainsi des moments de rencontre avec des acteurs actuels de cette décentralisation. Il y aura également un hommage, certes un peu plus confidentiel, à [Sonia Debeauvais](#), qui fut une figure incontournable de la Maison Jean-Vilar. Notre programmation allie différentes dimensions ; elle est artistique et politique, exigeante et grand public.

Propos recueillis par [Pierre MONASTIER](#)

En téléchargement : [programmation complète de la Maison Jean-Vilar \(pdf\)](#)



La Provence **Sortir**

Spécial Festival d'Avignon

Du 18 au 24 juillet 2018

**Jeanne
Moreau**
sublimée
à la Maison
Jean-Vilar

Elle était des premiers pas du Festival d'Avignon, en 1947, quand ce n'était encore que la Semaine d'Art. Elle n'avait pas 20 ans. Incandescente déjà. Au fil des décennies, jusqu'en 2011, Jeanne la rebelle, revint régulièrement sur la terre sacrée du spectacle vivant. Un an après sa disparition, il nous reste au cœur et en mémoire, sa voix, grave et sensuelle. A la Maison Jean-Vilar, l'exposition "Je suis vous tous qui m'écoutez" retrace son parcours, intimement lié à l'histoire du Festival. Un voyage intérieur fait d'une succession de séquences: l'enfance, l'aventure au sein du TNP avec Vilar et Gérard Philippe, d'autres compagnonnages avec Vitez, Gruber, Gilai. Jeanne est là présente, souveraine: la loge, les arcades du Palais des papes, les escaliers du décor de "La Célestine"... Près de 150 photos, des costumes, documents originaux, extraits vidéo. Et sa voix, chantante, envoûtante. Sublime Jeanne. Ch.M.



La journaliste-écrivaine Laure Adler, fidèle de la Cité des papes depuis 50 ans, est la commissaire de cette exposition, visible jusqu'au 12 avril 2019.

/ PHOTOS BRUNO SOULLARD



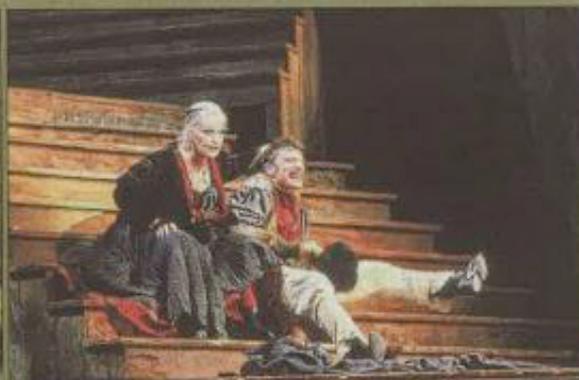
La Maison
Jean-Vilar,
son
Palais...



1951 L'aventurière Jeanne Moreau quitte la Comédie-Française pour rejoindre Jean Vilar à bord de son "navire TNP".
/PHOTO L.P.



1952 Jeanne est Natalie d'Orange dans "Le Prince de Hombourg" de Kleit. Elle disait qu'elle avait tant d'admiration pour le jeu de Gérard Philipe qu'elle en oubliait parfois son texte.
/PHOTO EDMOND VOLPONI



1989 Jeanne retrouve la Cour d'honneur pour "La Célestine" de Fernando de Rojas, dans une mise en scène d'Antoine Vitez, avec, notamment, Lambert Wilson. Un triomphe.
/PHOTO HÉROÏME REY



1951 Jeanne Moreau est l'infante dans "Le Cid" avec Gérard Philipe qui venait tout juste de rejoindre la troupe de Jean Vilar. Sa venue est un événement à Avignon.
/PHOTO EDMOND VOLPONI



2009 Dans la carrière de Boulbon, elle joue "La guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres" d'après "La Guerre des Juifs" de Flavius Josèphe, sous la direction d'Amos Gitai.
/PHOTO HÉROÏME REY



2011 Cour d'honneur, dans "Le condamné à mort" de Jean Genet, Jeanne Moreau lit, Étienne Daho chante. Une communion saisissante. Selon le vœu de l'actrice, le chanteur est aujourd'hui l'administrateur de la Fondation Jeanne-Moreau.
/PHOTO PASCAL POCHARD

La reine d'Avignon

Télématin Carre Vip - Jeanne Moreau

diffusé le jeu. 19.07.18 à 8h53

actualités & société | 6min | tous publics

Chroniqueur : Henry-Jean Servat



« Je suis vous tous qui m'écoutez » retrace le parcours de cette femme qui a traversé l'histoire du festival de 1947 à 2011, aux côtés de Jean Vilar ou de Étienne Daho, avec les mots de Heinrich von Kleist ou de Alfred de Musset et dans des rôles aussi différents que ceux de Nathalie ou de Célestine, et même jusqu'en 2014 où elle fut présente en images dans la Cour d'honneur avec les Têtes Raides

Elle qui a imposé sa démarche de danseuse dans des figures qu'elle habitait d'incandescence. Elle qui a fasciné Marguerite Duras ou Jean Genet et a incarné la femme libre et indocile jusqu'à aujourd'hui encore...

Laure Adler, spectatrice passionnelle, nous fait entrer dans l'intimité de sa loge et retrouver son image, guidée par des photographies lumineuses et cette voix si familière, éraillée et tendre, grave et mutine. Une voix qui s'affirme tandis que son corps s'efface. Un parcours qui dessine la face féminine, déterminée, du Festival d'Avignon et du théâtre.

Exposition « Je suis vous tous qui m'écoutez. Jeanne Moreau, une vie de théâtre » jusqu'au 13 Avril 2019
Maison Jean Vilar
8, rue de Mons,
Montée Paul Puaux,
84000 Avignon.

ACCUEIL / CULTURE / THÉÂTRE

A Avignon, une exposition consacrée à Jeanne Moreau

2/2

🕒 08h56, le 20 juillet 2018, modifié à 08h58, le 20 juillet 2018

Une exposition célèbre la carrière de Jeanne Moreau à Avignon.



Jeanne Moreau n'avait pas vingt ans quand elle a fait sa première apparition au Festival d'Avignon, l'année de sa création, en 1947, et elle a accompagné son histoire - *Le Cid*, *Le prince de Hombourg* (1951), *Lorenzaccio* (1952), *La Célestine* (1989), *Quartett* (2007), une pièce d'après Flavius Josèphe avec Amos Gitai dans la carrière de Boulbon (2009)- jusqu'en 2011, avec *Le condamné à mort* de Jean Genet, en compagnie d'Etienne Daho. Un an après sa disparition, la Maison Jean Vilar lui consacre une très belle exposition, placée sous le commissariat de Laure Adler, qui l'a souvent rencontrée et interviewée. Dès l'entrée, la comédienne est là, d'abord sur une grande photo, le visage à demi caché par un rideau rouge, souriante, puis dans le vide de sa loge, "salle d'attente et aire d'envol vers un autre monde".

On ne dira jamais assez l'importance des professeurs de français. Parce qu'elle voulait "vraiment échapper à la condition humaine", l'un d'eux lui conseille d'être comédienne. Très tôt, elle prend des cours de théâtre, en cachette de sa famille. Après le Conservatoire, elle est engagée à la Comédie-Française, mais femme libre déjà, la quittera en 1952 pour suivre l'aventure du TNP au côté de Jean Vilar et de Gérard Philippe (photos d'Agnès Varda). Son "désir de piétiner les planches" la conduit vers le théâtre public comme vers le théâtre privé (*La machine infernale* de Cocteau, avec Jean Marais, *La chatte sur un toit brûlant*, au Théâtre Antoine, *La chevauchée sur le lac* de Constance, en 1973, avec Delphine Seyrig, Gérard Depardieu,... *Lulu*, mis en scène par Claude Régy, jusqu'au *Récit de la servante Zerline*, par Grüber en 1988).

Un univers sonore omniprésent

Le parcours est riche, dynamique, émouvant, porté par la scénographie de Nathalie Crinière et Maud Martinot, qui déroule la carrière de Jeanne Moreau à travers de nombreux documents originaux, photos, costumes, correspondances, extraits de presse, programmes, enregistrements, captations vidéo, mêlés au dispositif sonore conçu par Christian Sebille, directeur du Centre national de création musicale de Marseille. Au fil des pas, les sons se télescopent, se mélangent, dessinent le paysage d'une vie. "Ma voix, elle est à moi", disait l'actrice. De salle en salle, cette voix guide le visiteur, la comédienne est présente. Elle dévoile de sa nature profonde, de son intimité lors d'entretiens, d'émissions de radio ou de télévision. Différents niveaux d'écoute conduisent l'exposition : au fil du conducteur du parcours sonore s'ajoutent des "arrêts sur images", points d'écoute associés à une pièce, bandes sonores isolées sous casques ou cloches (merveilleux témoignage de son partenaire de La servante Zerline racontant comment Jeanne avait fini par imposer sa vision du personnage). Et la chanson? Elle n'est évidemment pas oubliée. Une salle lui est réservée, un micro est là, prêt pour l'enregistrement. Ne manque que l'interprète... On l'entend.

Je suis vous tous qui m'écoutez ***

Maison Jean Vilar, Place de l'Horloge, Montée Paul Puaux, 84 000 Avignon. Tél. 04 90 86 59 64. www.maisonjeanvilar.org

Jusqu'au 24 juillet puis du 3 septembre au 13 avril 2019.

Accueil > Émissions > Le Journal de la culture >

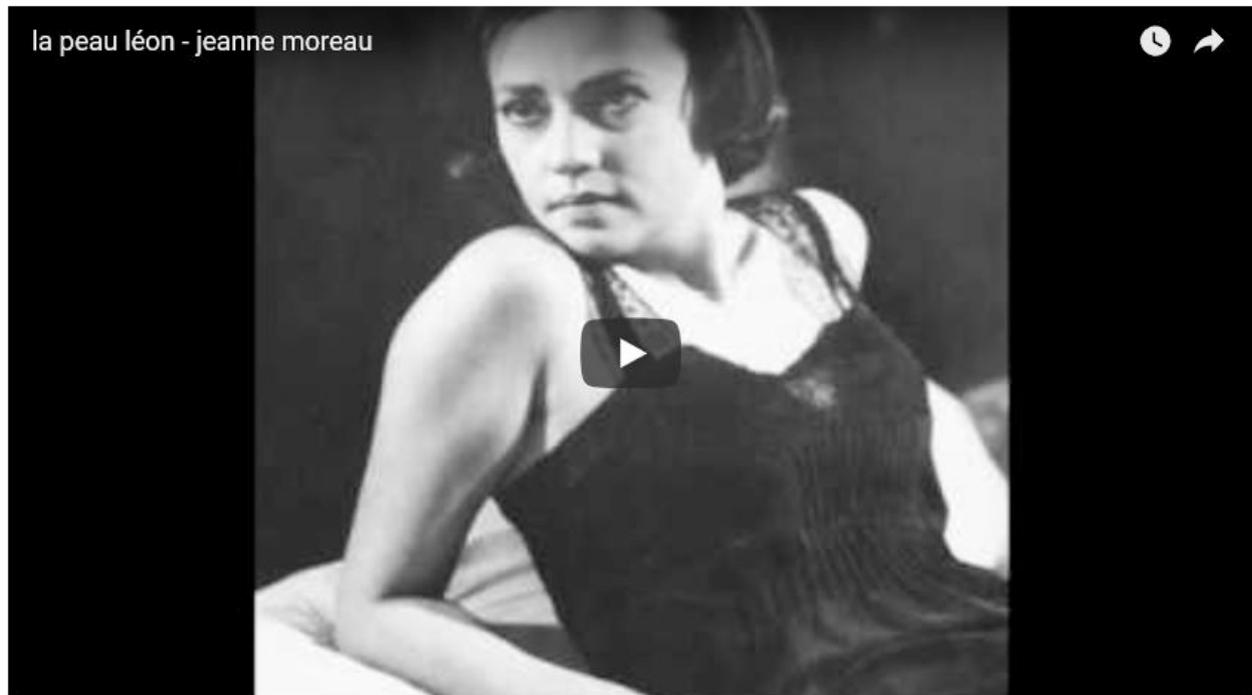
ART ET CRÉATION

LE JOURNAL DE LA CULTURE par [Natacha Triou](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 7H33 À 7H38

L'éternelle Jeanne Moreau

On fête tristement aujourd'hui les un an de la disparition de Jeanne Moreau. Pour cette commémoration, j'ai hésité à vous faire écouter sa célèbre chanson dans *Jules et Jim* de Truffaut en 62, ou l'une de ses tirades dans *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle en 58. J'ai finalement opté pour un tango mélancolique :



Pour la redécouvrir comédienne, il faut se rendre à Avignon, la Maison Jean Vilar lui consacre une exposition de photos sur sa carrière qu'elle commence en 1947, lors de la première édition du festival d'Avignon.

Avignon : hausse de fréquentation en juillet



► La cité des papes est une valeur touristique sûre.

M.A.

🕒 Publié le 01/08/2018 à 09:44 / Modifié le 01/08/2018 à 10:03

📍 **Tourisme**, Bagnols-sur-Cèze, Villeneuve-lès-Avignon

L'office de tourisme d'Avignon a enregistré 71 000 personnes accueillies dans ses locaux. Une hausse de fréquentation observée depuis le début de l'année 2018. Beaucoup de Français sont venus pendant le festival dans la cité des papes. .

71 000 personnes ont été accueillies physiquement par l'office de tourisme d'Avignon. "La hausse de fréquentation de la cité des papes observée depuis le début de l'année 2018, se confirme pleinement en ce mois de juillet" explique l'office.

Cette fréquentation accrue "exprime des centres d'intérêt différents des années précédentes : le pont d'Avignon enregistre une augmentation de fréquentation de 11 % (55 000 visiteurs) alors que 70 000 visiteurs ont poussé les portes du palais des papes. Parmi ces visiteurs, ce sont cette année les Français qui sont les plus assidus, alors que de belles surprises apparaissent avec une augmentation de 105 % des visiteurs brésiliens ou encore de 68 % de visiteurs suisses" souligne-t-il.

“ *Taux de remplissage de 95,5 %
pour le festival*

Le festival d'Avignon a également attiré les foules. In et Off ont connu un "taux de remplissage de 95,5 %". Le In a délivré 108 000 billets. Le Off a vendu quelque 60 000 cartes avec des innovations intéressantes comme par exemple la carte à 1 euro pour les 12/25 ans".

L'office note également "les effets très positifs de la rénovation de la maison Jean-Vilar qui a battu des records d'affluence en accueillant 17 000 visiteurs au mois de juillet et le bel engouement du public pour l'exposition consacrée à Jeanne Moreau qui y est présentée".

“ *Beaucoup de spectateurs dans les théâtres permanents*

”

Selon l'office de tourisme, ces chiffres viennent "confirmer les premiers retours transmis par les acteurs culturels comme le théâtre du Chêne noir qui a accueilli plus de 40 000 spectateurs à l'occasion des quelque 252 levers de rideau proposés en juillet, le théâtre du Balcon avec 25 000 entrées ou encore du théâtre des Doms qui enregistre une progression de 5 % des places occupées avec 16 670 spectateurs comptabilisés".

AVIGNON

LES EXPOS E L'ÉTÉ | A la découverte de l'extraordinaire comédienne et actrice

Jeanne Moreau à la maison Jean-Vilar



C'est une exposition faite de souvenirs et d'émotions qui est proposée au public, qu'il soit fan ou non de cette femme qui a marqué son époque.



L'exposition "Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau, une vie de théâtre", c'est 5886 visiteurs sur dix-neuf jours de juillet, qui ont cheminé à la rencontre de la grande dame du théâtre de Jean Vilar, mais pas seulement. Le parcours est orchestré par l'équipe de l'association Jean-Vilar et sa directrice Nathalie Cabrera, Laure Adler, la commissaire, Nathalie Crinière, la scénographe, et Christian Sebille, pour le dispositif sonore. Il s'agit d'une traversée troublante et touchante de la vie théâtrale, musicale et intellectuelle de Jeanne Moreau.

Ce qui demande généralement deux ans pour monter

un projet d'une telle ampleur, a été pensé, préparé et réalisé en un temps très court, puisque tout a été fait en moins d'un an, au cœur de la maison Jean-Vilar. Grâce notamment au fonds propre de l'association, mais également grâce à la collaboration de la BNF (Bibliothèque nationale de France) et de l'INA (Institut national de l'audiovisuel). C'est ce qui a permis à la comédienne, qui n'est plus, de rejoindre pour un temps encore le Festival, son festival !

Le visiteur est accompagné durant sa déambulation par la voix de Jeanne Moreau, qui tantôt se raconte, raconte le théâtre, tantôt chante. Il découvre des pho-

tographies, des costumes, des extraits de pièces, des documents originaux, comme par exemple ceux du TNP (Théâtre national populaire) dirigé durant les années 50 et début 60 par Jean Vilar.

« Jeanne Moreau fait converger un public très différent »

Un Jean Vilar que la comédienne a rejoint très tôt. Les mots que les visiteurs ont laissés dans le livre d'or de la maison Jean-Vilar sont empreints d'émotion, de respect dans un rapport presque intime avec la star et reconnaissant envers ceux qui ont permis cette

rencontre ou ces retrouvailles avec la comédienne, la chanteuse, celle qui a défendu de grands textes et d'autres plus légers.

Nathalie Cabrera et son équipe, pour qui le plus important est le lien avec le public, rouvriront les portes de l'exposition ou plutôt lèveront le rideau dès le 1^{er} septembre. Et la directrice de confier : « Toutes les collaborations artistiques que nous avons eues, ont permis de faire de ce projet un objet partageable. Parce que c'est vrai que dans cette maison, le premier héritage de Jean Vilar, c'est l'adresse du public. C'est être capable de faire venir des publics larges, au-delà des âges,

des milieux sociaux, de la pratique artistique ou culturelle des uns et des autres. Jeanne Moreau fait converger un public très différent. L'adresse publique, pour moi, est l'élément le plus important. Faire venir les Avignonnais et les habitants de ce territoire, afin qu'ils sentent que ce lieu est pour eux, non seulement parce qu'on est ouvert, mais parce qu'ici, cette maison, c'est la maison de tous ».

Exposition du 1^{er} septembre au 30 avril, de 11 h à 18 h en dehors des jours fériés et des vacances de fin d'année. Entrée 6 euros, gratuit pour les moins de 18 ans. <https://maisonjeanvilar.org>.

Le coup de cœur de Nathalie Cabrera

« J'aime tout, mais je dirais que j'adore le très grand format de la cour d'honneur en 1952. C'est le salut de Lorenzaccio (d'Alfred de Musset), une photo d'Agnès Varda. Elle a photographié la cour d'honneur côté public, et l'on voit les acteurs, un peu flou, saluer. On voit le mouvement des acteurs. Et ce qui est très beau, c'est qu'on voit les arbres. Il y avait des arbres dans la cour d'honneur à ce moment-là. On voit le mouvement du théâtre. Le flou parce que les acteurs bougent. Pour la petite histoire, il se trouve qu'à l'association Jean-Vilar, on a beaucoup de photographies d'Agnès Varda. On a un truc vraiment formidable auquel on est très attaché. On a des albums d'Agnès Varda. On est dans les années 1950, et Agnès Varda fait des albums de contact, c'est-à-dire qu'elle fait, à la main, de manière très artisanale, de très petits tirages de toutes ses photographies qu'elle numérote. Du coup, avec ces albums, l'admi-



Nathalie Cabrera devant la photographie grand format d'Agnès Varda.

nistration du TNP choisit les images, soit pour la presse, soit pour ses répertoires. Nous avons trois albums de planches-contacts d'Agnès Varda et le grand format de la cour de Lorenzaccio. On l'a choisi dans un des albums. Agnès Var-

da a retrouvé le négatif de la photographie à partir de son numéro, et nous l'avons fait restaurer, parce que l'image est très ancienne, et que pour un grand format, il faut une très bonne qualité. C'est une image qui me plaît. »

Une table, une voix, un poème...



Nathalie Cabrera assise à la table sonore.

« Dans la dernière salle consacrée à la voix de Jeanne Moreau, pour faire figurer la période où la comédienne est plus lectrice, il y a une table blanche sur laquelle nous avons placé un poème de Boris Vian. Jeanne Moreau a enregistré le texte de "Que tu es impatiente la mort", en son hommage, pour les cinquante ans de sa disparition. Christian Sebille, qui s'est occupé du dispositif sonore, a trouvé un système pour que l'enregistrement de ce poème sorte de la table. Le public s'assoit sur la petite chaise blanche, a sous les yeux le poème, et entend la voix de Jeanne Moreau qui dit ce poème de manière magnifique. On a eu beaucoup de visiteurs qui avaient les larmes aux yeux. C'est un poème très émouvant qui parle de la mort. C'est un sujet qui nous concerne tous. Ça fait partie des choses qui m'ont touchée. Cette table blanche avec la voix de Jeanne Moreau, et un public souvent ému... On le vit vraiment quand on s'assoit et qu'on a le texte sous les yeux. C'est comme si elle s'adressait à nous. Très intime... Ça me touche personnellement. »

Spectacles**BAIGNOIRE ET STRAPONTINS**

Du lundi au Vendredi de 16h à 16h35



Nathalie Cabrera, Lauren Laz © Radio

France - Michel Flandrin

Baignoire et Strapontins 11/09 journées du patrimoine au musée et à la maison

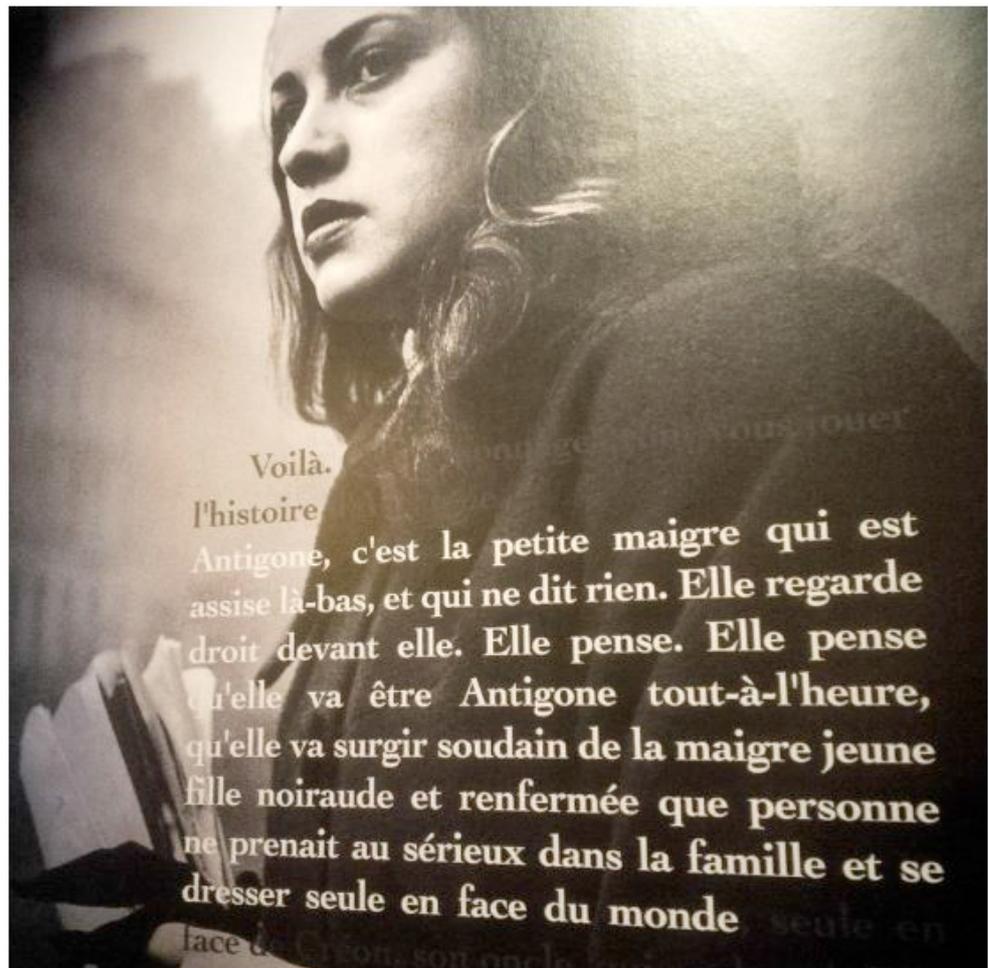
Par Michel Flandrin



Diffusion du mardi 11 septembre 2018

Durée : 32min

deux musées d'Avignon, deux expositions et des animations spéciales pour le week end du patrimoine.



Sophocle-Jeanne Moreau © Radio France - Michel Flandrin

« Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau une vie au théâtre » cette exposition occupe le second niveau de la Maison Jean Vilar. Plus de détails avec Nathalie Cabrera directrice de la "Maison".

Lien web :

<https://www.francebleu.fr/emissions/baignoire-et-strapontins/vaucluse/baignoire-et-strapontins-129>



NEWS

News cinéma

Une rue Jeanne Moreau inaugurée à Angers

Par **Brigitte Baronnet** (@bbaronnet) – 31 août 2018 à 07:15

Un an après la disparition de Jeanne Moreau, la ville d'Angers a inauguré une rue à son nom. La comédienne se rendait souvent dans la ville pour son festival "Premiers plans", pour elle avait mis en place des ateliers pour de jeunes réalisateurs.



Il y a un an et un mois, Jeanne Moreau nous quittait à l'âge de 89 ans. La ville d'Angers a souhaité lui rendre hommage en inaugurant cette semaine une rue à son nom. Il s'agit précisément de la rue qui abrite le cinéma Les 400 Coups et le Festival Premiers Plans, anciennement connue sous le nom rue Claveau.



1. PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR
2. ALPES-MARITIMES
3. GRASSE

Avignon, Cannes, Aubagne, Aix-en-Provence, Martigues : nos 10 idées de sortie pour votre week-end en Paca



Jeanne Moreau / © s.Levin

Un hommage à Jeanne Moreau, un sculpteur de nuage, une vente aux enchères d'objets design, un concert de rock, des nouvelles sensations au musée de la parfumerie de Grasse ..
vous avez l'embaras du choix pour votre week-end !

Par Laurence Valzer Publié le 26/10/2018 à 15:45

1- Jeanne Moreau à la Maison Jean Vilar à Avignon

La Maison Jean Vilar rend hommage à une figure majeure du cinéma. Disparue il y a un an au cœur de l'été, la carrière théâtrale de Jeanne Moreau est très liée à ville d'Avignon. C'est là qu'elle débute sa carrière au théâtre, aux côtés de Gérard Philipe en 1947, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes.

GRAND VAUCLUSE

AVIGNON - CARPENTRAS - ORANGE - BOLLÈNE

Le 17 novembre 2018

Un festival pour réfléchir à un monde enfin solidaire

Jusqu'au 2 décembre, rencontres, projections et débats vont se multiplier

Comme chaque année au mois de novembre, le festival des Solidarités va porter haut et fort la défense des droits humains et la lutte contre les inégalités en France et dans le monde. Il revient avec ses rencontres, ses ciné-débats, ses repas partagés et ses spectacles pour faire bouger le monde vers plus de solidarité ! Jusqu'au 2 décembre, plus de 4000 animations sont programmées sur tout le territoire, dont une dizaine en Vaucluse, à Avignon et Cavaillon. "Paris nous adresse des idées et nous les adaptons avec les associations qui ont envie de jouer le jeu, de s'impliquer", assure Noëlle Bourgerie, porte-parole pour le département.

Ainsi, pour cette édition 2018, le Festisol regroupe huit associations pour sept lieux culturels et accessibles au public désireux de s'investir. "L'idée, c'est partager au fil des rendez-vous, sensibiliser, transmettre et partager un message, sans prise de tête, mais en essayant d'imaginer des solutions et un avenir meilleur.

Au programme, des sujets et



Ouverture officielle hier soir à la "solidaire" maison Jean-Vilar du festival en compagnie du collectif associatif particulièrement motivé pour cette nouvelle édition.

PHOTO CYRIL HÉLÉY

des thèmes "où chacun traite de ce qui lui tient à cœur, depuis la culture de la tomate aux enfants qui travaillent dans les mines d'or au Burkina", des projections, des échanges, des lectures, des expositions ainsi que

des temps festifs et culturels qui permettront de se questionner sur les interactions entre les droits fondamentaux et différents sujets comme la situation des réfugiés et des migrants en France et dans le monde, les en-

jeux liés aux pratiques alimentaires et agricoles actuelles, la situation en Palestine...

En savoir plus : ☎ 06 75 80 18 67.
Tout le programme sur : festivaldessolidarites.org

Le 17 novembre 2018

CULTURE | Projections, spectacles, échanges et d'autres animations autour des droits fondamentaux sont prévus

Le Festival des solidarités est ouvert

Hier, s'est ouvert le 20^e Festival des solidarités, un événement national. Dans le Vaucluse, ce dernier regroupe huit associations et des lieux associatifs dont le ciment est la défense des droits humains et la lutte contre les inégalités en France. Jusqu'au 1^{er} décembre, une dizaine d'animations sont programmées sur Avignon et sur Cavailhon.



Les associations 100 pour 1, Thalpro, Case Burkina, CCFD-Terre Solidaire, le Collectif des réfugiés Vaucluse, Latitudes, MRAP 84, Peuples solidaires, présence Palestiniennes, RESF 84, SCI, Yam Daboo et les lieux comme la Maison Jean-Vilar, le théâtre Isle 80, le cinéma Utopia, la Biocoop Cavailhon, le Centre culturel des cheminots et la Maison pour tous Monfleury se sont associés. Photo: le DAUPHINÉ, FLOUX

« On n'est pas solidaire dans son coin mais on est solidaire ensemble ». Tel est le leitmotiv du Festival des solidarités qui s'est ouvert hier soir à la Maison Jean-Vilar.

Jusqu'au 1^{er} décembre, les huit associations, mais aussi les lieux associatifs qui contribuent ensemble à la tenue de cet événement, organisent plusieurs temps forts autour de projections, de débats, de lectures... Et ce, dans le respect de leur identité individuelle : « L'objectif est de maintenir les approches de

toutes les associations partenaires. Nous montrons différentes manières d'être solidaire. C'est pour cela que c'est un festival des solidarités », détaille Noëlle Bourgerie, porte-parole de l'événement.

La vocation du festival est même double puisqu'il s'agit pour ces associations de montrer la diversité de leurs actions tout en « éveillant au thème de la solidarité et en

donnant des pistes », rappelle la porte-parole, membre de l'association CCFD-Terre solidaire. Une occasion aussi pour les différents collaborateurs de l'événement de se rencontrer et d'échanger. Ce que soulignait Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean-Vilar : « C'est difficile d'être solidaire si on ne se connaît pas. »

La manifestation s'achèvera

le samedi 1^{er} décembre par une fête autour des mélanges de cultures. « On ne voulait pas que l'événement soit juste cérébral, on le voulait aussi festif », se réjouit Noëlle Bourgerie.

Méissa BOULAHYANE

Suivez l'événement sur la page Facebook Festival des solidarités Avignon et le site www.festivaldesolidarites.org

L'INFO EN +

LA PROGRAMMATION

Q Mercredi 21 novembre : rencontre ciné-débat autour du film "L'empire de l'or rouge". À 18 h au centre Magnan.

Q Jeudi 22 novembre : rencontre ciné-débat autour du film "8 avenue Lenine". 20 h 15 au cinéma Utopia. Projection du film "Le brio" à la Maison Jean-Vilar.

Q Samedi 24 novembre : rencontre ciné-débat autour du film "La Palestine de fil en aiguille". 17 h au château de Saint-Chamand.

Q Jeudi 29 novembre : court métrage débat à 19 h au théâtre de la Rotonde.

Q Vendredi 30 : spectacle "Des mots dans l'oreille" à 20 h au théâtre Isle 80

Q Samedi 1^{er} décembre : atelier récup'coupe de 10 à 17 h et soirée de clôture de 18 à 22 h à la Maison pour tous Monfleury.

Publié le 23/11/2018 à 06:00 | Vu 1 fois

Des Terminales littéraires de René-Char en visite à la maison Jean-Vilar



Florence Begel, enseignante de philosophie au lycée René Char, a emmené sa classe de terminale littéraire visiter l'exposition autour de Jeanne Moreau à la Maison Jean Vilar et découvrir le fond de la BNF rattaché aux arts du spectacle

À l'occasion d'un travail sur la femme artiste, inspiratrice, en cours de philosophie, 24 élèves de Terminale littéraire du lycée René-Char ont visité avec leur professeur, Florence Begel, l'exposition à la maison Jean-Vilar : "Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau, une vie de théâtre". Conçue par la journaliste Laure Adler et visible jusqu'au 13 avril 2019, l'exposition retrace le parcours de cette femme qui a traversé l'histoire du festival d'Avignon de 1947 à 2011. Les élèves ont profité de cette excursion pour découvrir les richesses de cette antenne de la Bibliothèque nationale de France. Accompagnés par Lenka Bokova, conservatrice responsable du lieu, ils ont pu voir plus de 33 000 livres et revues, ainsi que les archives et la documentation en arts du spectacle, des chefs-d'œuvre créés dans la cour d'honneur.

CULTURE / REG'ART

PAR JEAN SERROY

▶ AVIGNON

JEANNE MOREAU

Le paradoxe de la comédienne

ON L'OUBLIE PARFOIS : CELLE QUI FUT UNE DES ACTRICES PHARES DU CINÉMA FRANÇAIS, FUT D'ABORD, ET SANS DOUTE AVANT TOUT, UNE **COMÉDIENNE DE THÉÂTRE**. C'EST COMME TELLE QUE LA MAISON JEAN VILAR LUI REND HOMMAGE DANS UNE EXPOSITION SUPERBEMENT SCÉNOGRAPHIÉE. FORCÉMENT.



"Jeanne et la Cour d'honneur".

Sil est un endroit où Jeanne Moreau avait sa place, c'est bien la Maison Jean Vilar. Non seulement parce que le lieu s'est fixé pour mission de transmettre l'héritage de celui qui donna au théâtre français sa grande impulsion populaire, mais aussi parce que, avec elle, c'est un des pans essentiels du festival d'Avignon, mais aussi du TNP, qui se trouve évoqué. Et la rénovation de l'hôtel particulier du XVIII^e siècle qui lui sert de cadre, achevée en janvier 2018, offrait une occasion toute trouvée pour l'exposition commé-

morative qu'appelait la disparition de la comédienne le 31 juillet 2017.

Jeanne Moreau, donc, dans ses habits de théâtre, telle que Laure Adler, commissaire très inspirée de l'exposition, la donne à voir dans un parcours en tout point passionnant. On y entre, tout naturellement, par un rideau rouge de scène, lequel s'ouvre sur ce lieu secret où se prépare la traversée du miroir : la loge. Porte qui, elle-même introduit aux territoires de la mémoire. Lesquels commencent par l'enfance chaotique de la petite Jeanne, fille d'une mère anglaise, danseuse auprès de Joséphine Baker, et un père d'origine auvergnate, gérant de brasserie : filiation contrastée et tirillée entre deux versants contradictoires, qui forgent durement le caractère de la gamine : « *L'enfant que j'étais, dit-elle, est méchante...* » Avec une lumière qui vient éclairer le côté morne des jours : les livres et le monde qu'ils ouvrent, engendrant une irrépressible envie de théâtre. La mère est pour, le père est contre, et Jeanne, brave petite Antigone, résiste et insiste : départ pour Paris, inscription au Conservatoire, et premier rôle en 1948 (elle a 20 ans) dans *Un mois à la campagne* de Tourgueniev. Sur le programme, son nom est là, tout dernier, tout en bas de la distribution. Mais il y est ! Des photos la montrent, étudiante rêveuse de ces années d'après-guerre, dans un bistrot qui pourrait être de Saint-



Dans *Le Prince de Hombourg*, de Heinrich von Kleist, 1952.



Dans *La Machine infernale*, de Jean Cocteau, "Le Sphinx aux griffes", 1954.

Montero, Maria Casarès, Sylvia Monfort, Michel Bouquet. Et Jeanne, qui est de toutes les grandes créations, *Le Prince de Hombourg*, *Le Cid*, *Lorenzaccio*.

Mais qui, voulant, dit-elle, « voler de ses propres ailes », reprend sa liberté, et s'en va créer avec Gérard Philipe une pièce, *Nucléa*, pour mener croisade contre le nucléaire sur un dispositif scénique de Calder ! Échec, suivi d'un triomphe lorsque, dans *L'Heure éblouissante*, qu'elle joue au côté de Suzanne Flon, elle remplace au pied levé celle-ci, terrassée par une angine, en cumulant les deux rôles. Prouesse de virtuose, qui fait venir à elle tout ce que le théâtre compte d'important : Cocteau, Jean Marais, Peter Brook Et puis un soir, un spectateur, Louis Malle, qui l'accapare, et la détourne du théâtre, qui est sa vie, vers le cinéma, qui ne l'est pas encore... Paradoxe assumé : sa filmographie compte plus de 130 films, et non des moindres !

Elle reviendra à la scène, pourtant, dans les années 70, avec cette scandaleuse *Chevauchée sur le lac de Constance* qui lui vaut à elle et à ses collègues de scène, Delphine Seyrig, Michael Lonsdale, Gérard Depardieu, Samy Frey, toutes les tomates et les quolibets possibles. Plus tard encore, en 1986, avec *Le Récit de la servante Zerline*, et même, inoubliable, en 1989, rappelée par Vitez en Avignon, pour une *Célestine* sulfureuse, dont la voix d'outre-tombe, le rictus, la gestuelle équivoque, les mines de maquerelle, disent, dans son corps vieilli, la force du désir.

L'exposition retrace de façon vivante et imagée cet itinéraire de passion frémissante. Des photos, des captations de spectacles, des robes de scène, des documents, souvent émouvants, contrats, lettres à Jean Vilar, affiches, programmes, interviews, chansons... Et, toujours en off, la voix, unique, qui s'infléchit vers le grave au fil des années, et qui sert de fil sonore envoûtant à un parcours dont la scénographie restitue, entre pénombre et lumière, le cheminement d'une vie. ♦♦

Germain-des-Prés. Mais surtout, d'autres photos et documents évoquent l'été lumineux de 1947 où elle vient participer à la Semaine d'art que Jean Vilar organise en Avignon. Expérience qui va tout changer. Non seulement parce qu'elle participe aux spectacles, et notamment à *Richard II* (elle joue la seconde suivante de la Reine, et son nom, déjà, est remonté dans la liste), mais parce que, alors que ses débuts brillants à la Comédie-Française, qui lui valent en janvier 1950 de faire, pour la première fois, la couverture de *Paris Match*, laissent augurer une grande carrière au Théâtre-Français, elle décide de quitter la troupe officielle pour rejoindre le TNP de Vilar en 1951.

C'en est la grande époque, autour de Gérard Philipe, qui la captive, avec toute une génération de comédiens qui arrivent, Germaine

**JE SUIS VOSTOUS
QUI M'ÉCOUTEZ. JEANNE
MOREAU, UNE VIE DE
THÉÂTRE**

Maison Jean Vilar, Place de l'Horloge, 8, rue de Mons, Avignon. Tél. : 04 90 86 59 64. Jusqu'au 13 avril 2019, du mardi au samedi de 11 h à 18 h (fermé du 22 décembre au 8 janvier).

AVIGNON | Débat, extraits de films... ont rythmé la première soirée du cycle dédié à la comédienne Laure Adler animera la 2^e rencontre autour de Jeanne Moreau



Trois acteurs culturels réunis pour faire découvrir l'œuvre cinématographique et théâtrale de Jeanne Moreau.

Le 22 février, Laure Adler, journaliste et auteure, animera la deuxième rencontre événement proposée à la Maison Jean Vilar. Lors de cette soirée débat, sera évoqué le lien d'amitié et de travail entre Jeanne Moreau et l'écrivaine Marguerite Duras. La rencontre sera suivie d'une projection à Utopia de "Moderato Cantabile" de Peter Brook.

La Maison Jean Vilar, Utopia et Les Nuits des cinéfilms et Filles unis pour la culture

Pour la première soirée événement, mardi dernier, autour de

l'immense comédienne Jeanne Moreau disparue le 31 juillet 2017, une cinquantaine de personnes étaient présentes. « Je suis très heureuse que l'association Les Nuits des Cinéfilms et Filles participe à cette première proposition d'un cycle de rencontres autour de Jeanne Moreau » confiait alors, Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean Vilar.

La soirée animée par des étudiants de l'université d'Avignon bénévoles de l'association avait commencé par une rencontre-débat autour du mythe hollywoodien, agrémentée d'ex-

traits de films. Dans le prolongement, le troisième partenaire de la soirée, le cinéma Utopia a convié le public à une projection du film "Le Dernier Nabab" d'Elia Kazan.

« Nous souhaitons que les publics se mélangent et se rencontrent » assure Léa Massé chargée de communication de la Maison Jean Vilar.

À noter, qu'un billet couplé permet d'accéder à une rencontre-débat, à une projection ainsi qu'à la visite de l'exposition consacrée à Jeanne Moreau (visible jusqu'à avril 2019).

Emmanuelle FAVROT